

# Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1988

François WIBLÉ

Les quelque 21 interventions archéologiques brièvement présentées ci-dessous, poursuivies, entreprises ou réalisées en 1988, ont eu presque toutes pour maître d'œuvre l'Etat du Valais<sup>1</sup>.

Le Département fédéral de l'intérieur, par l'Office fédéral des routes, a pris en charge les travaux effectués sur le tracé de la RN9 (fouilles de Brig-Glis / Gamsen) et par l'Office fédéral de la culture a subventionné toutes les recherches d'une certaine envergure. Qu'à travers le président de la Commission fédérale des Monuments historiques, M. Alfred A. SCHMID et ses experts, notamment MM. Walter DRACK et Jean-Pierre VOUGA, il en soit ici cordialement remercié.

## Abréviations

### *I. Périodes*

PA	Paléolithique	(env. 3 000 000-9000 avant J.-C.)
ME	Epipaléolithique et Mésolithique	(env. 9000-5500 avant J.-C.)
NE	Néolithique	(env. 5500-2300 avant J.-C.)
BR	Age du Bronze	(env. 2300- 800 avant J.-C.)
HA	Premier Age du Fer [Hallstatt]	(env. 800- 450 avant J.-C.)
LT	Second Age du Fer [La Tène]	(env. 450- 15 avant J.-C.)
R	Epoque romaine	(env. 15 avant-400 après J.-C.)
HMA	Haut Moyen Age	(env. 400-1000 après J.-C.)
MA	Moyen Age	(env. 1000-1453 après J.-C.)
M	Après le Moyen Age	(dès 1453 )
I	Epoque indéterminée	

<sup>1</sup> Ne seront pas évoqués ici les sondages effectués dans des secteurs sensibles, souvent à proximité de gisements archéologiques connus qui, pour différentes raisons (trop faible profondeur, terrain bouleversé, éloignement trop considérable, etc.), n'ont révélé la présence d'aucun témoin du passé.

Pour la plupart, les interventions présentées ci-dessous ont fait l'objet d'une courte notice dans la Chronique archéologique de l'ASSPA 72, 1989, pp. 302-347.

## II. Abréviations courantes

CNS	Carte nationale de la Suisse, 1:25 000 (Office fédéral de topographie, Wabern).
OMH	Office des Monuments historiques.
ORA	Office des Recherches archéologiques.
SMMHRA	Service des Musées, Monuments historiques et Recherches archéologiques.

## III. Abréviations bibliographiques

- AS = *Archéologie suisse*, Bulletin de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Bâle.
- ASSPA = *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, Bâle.
- AV = *Annales Valaisannes*, Bulletin annuel de la Société d'Histoire du Valais romand (Sion).
- ETTLINGER = Elisabeth ETTlinger, *Die römischen Fibeln in der Schweiz*, Handbuch der Schweiz zur Römer- und Merowingerzeit, Berne 1973.
- IAS = *Indicateur d'Antiquités suisses*, Musée national suisse, Zurich.
- H.-J. LEHNER, Die Ausgrabungen = Hans-Jörg LEHNER, Die Ausgrabungen in Sitten «Sous-le-Scex», Zwischenbericht über die Arbeiten von 1984 bis 1987, AS 10, 1987, 4, pp. 145-156.
- REY-VODOZ = Véronique REY-VODOZ, Les fibules gallo-romaines de Martigny VS, ASSPA, 69, 1986, pp. 149-198.
- SAUTER PV 1950 = Marc-R. SAUTER, Préhistoire du Valais, Des origines aux temps mérovingiens, *Vallesia* 5, 1950, pp. 1-165.
- SAUTER PV I, 1955 = Marc-R. SAUTER, Préhistoire du Valais, Des origines aux temps mérovingiens, Premier supplément à l'inventaire archéologique (1950-1954), *Vallesia* 10, 1955, pp. 1-38.
- SAUTER PV II, 1960 = Marc-R. SAUTER, Préhistoire du Valais, Des origines aux temps mérovingiens, Deuxième supplément à l'inventaire archéologique (1955-1959), *Vallesia* 15, 1960, pp. 241-296.
- Le Valais avant l'histoire* = Alain GALLAY, Gilbert KAENEL, François WIBLÉ et alii, *Le Valais avant l'histoire, 14 000 av. J.-C. — 47 apr. J.-C.*, Sion, Musées cantonaux, 23 mai — 28 septembre 1986 (cat. expo.), Sion 1986.
- Vallesia* = *Vallesia*, Bulletin annuel de la Bibliothèque et des Archives cantonales du Valais, des Musées de Valère et de la Majorie, Sion.
- F. WIBLÉ, AV... = François WIBLÉ, Rapports annuels sur les fouilles de Martigny, ayant paru régulièrement dans les AV de 1975 à 1987 (fouilles de 1974 à 1986).
- F. WIBLÉ, *Vallesia* 1988 = François WIBLÉ, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1987, *Vallesia* 43, 1988, pp. 205-236.

**BINN**, distr. de Conches  
Schmidigenhäusern  
Lieu-dit Auf dem Acker, parcelle N° 353.  
Pl. IA.

**HMA**

Coordonnées: CNS 1270, env. 657'475/135'070; altitude: env. 1405 m; surface explorée: env. 40 m<sup>2</sup>.

Intervention du 18 au 24 octobre 1988.

Responsable: Gerd GRAESER, Giessen-Ebmet.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement chez le responsable.

A l'occasion de la construction du chalet de M. Andreas EYER, à env. 50 m à l'est de l'hôtel Ofenhorn, M. Gerd GRAESER a dû entreprendre de toute urgence la fouille d'un fond de cabane vraisemblablement du Haut Moyen Age, qu'il avait déjà repérée il y a vingt-cinq ans. Il s'agit d'un habitat semi-enterré, creusé en partie dans le gravier glaciaire, dont les murs étaient en pierres sèches et le sol en terre battue. Ses dimensions sont de l'ordre d'env. 6 m, dans le sens de la pente (nord-sud), sur 4,50 m. Un foyer bordé de petits murets, découvert en 1964, occupait l'angle sud-ouest de cette cabane; une paroi reposant sur un solin de pierres séparait le secteur du foyer du reste de la construction. A côté de tessons de pierre ollaire appartenant au moins à 4 récipients tournés, de quelques objets en pierre ollaire, en serpentine, en cristal de roche ou en fer, le mobilier se compose pour l'essentiel de faune domestique.

Les trouvailles ont été très nombreuses à Schmidigenhäusern (localité que l'on a de plus en plus l'habitude de nommer Binn), notamment dans la région de l'hôtel Ofenhorn, depuis la construction de ce dernier, en 1891. On y a retrouvé plus de 40 sépultures à inhumation datant depuis le début de la période de la Tène (V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) jusqu'au deuxième siècle de notre ère et quelques tombes à incinération d'époque romaine (II<sup>e</sup> siècle après J.-C.)<sup>2</sup>.

**BRIG-GLIS**, distr. de Brig  
Gamsen, Waldmatte  
Pl. IB et IIA.

**HA/LT**

Coordonnées: CNS 1289, env. 640'350/128'275; altitude: env. 660 m.

Surface du site: env. 2000 m<sup>2</sup>; surface explorée: 400 m<sup>2</sup>.

Intervention du 16 mai au 4 novembre 1988 (se continue).

Mandataire: Philippe CURDY, Recherches archéologiques, SION.

Rapport préliminaire déposé à l'ORA, Martigny, au SMMHRA, Sion, au Service des routes nationales, Sion, etc.

Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire sur place et auprès du mandataire.

Chantier de la RN9.

Immédiatement à l'est du village de Gamsen, au départ de la rampe de la route du Simplon, sur le tracé de la future RN9, des sondages entrepris par le

<sup>2</sup> Voir, par exemple, Daniel BERNOUILLI, Vorhistorische Gräberfunde aus dem Binnthal (Oberwallis), *IAS N.S.I.*, 1899, pp. 57-64; Gerd GRAESER, Ein reiches gallo-römisches Grab aus dem Binnthal, Wallis, *Ur-Schweiz* 28, 1964, pp. 29-39; en dernier lieu, Gerd GRAESER, La Vallée de Conches de la préhistoire à l'époque romaine, dans: *Le Valais avant l'histoire*, pp. 302-313.

bureau Philippe CURDY avaient révélé en 1987 la présence d'habitats ruraux protohistoriques et d'époque romaine en des lieux relativement inhospitaliers, car situés du côté de l'ubac, sur une pente exposée au nord, à proximité immédiate de la plaine.

La première campagne de recherches effectuée sur le site protohistorique a permis de distinguer, dans les niveaux inférieurs, trois étapes principales de construction de cabanes rectangulaires (présentant souvent plusieurs phases d'occupation, avec réfections), que l'on peut, grâce au matériel archéologique recueilli sur le sol, dans des couches d'occupation, de destruction et d'abandon de ces constructions, ainsi que dans des dépotoirs attenants (tessons de céramique, faune, éléments de parure métalliques, objets en pierre, etc.), dater de la fin du Premier Age du Fer (Ha D1, environ 600 avant J.-C.) à la Tène ancienne (La Tène A/B, quelque 200 ans plus tard).

Ces cabanes de construction légère ont été installées sur des terrasses aménagées à cet effet, retenues par des murets en pierres sèches perpendiculaires à la pente. La base de leur paroi était constituée d'une sablière basse en bois posée à même le terrain. On a retrouvé, brûlés, des éléments en torchis (terre battue appliquée contre des baguettes entrelacées) des parois de ces cabanes. Sur le sol de ces dernières, en terre battue également, étaient disposés des foyers et d'autres structures de combustion. Une des plus anciennes constructions était longue d'une douzaine de mètres, perpendiculairement à la pente, et devait s'étendre sur plus de 5 mètres en largeur. Des analyses fines permettront de saisir la fonction de tels bâtiments (habitat, étable, «atelier»), voire une spécificité sectorielle interne. En amont des terrasses, plusieurs dalles disposées à plat dans la pente et alignées régulièrement devaient probablement servir de base à des constructions sur poutres verticales et plancher surélevé. Des «trous» de poteaux témoignent de la présence de bâtiments analogues.

Au-dessus de ces niveaux de la fin du Premier Age du Fer, on a découvert d'autres traces, souvent beaucoup plus ténues, témoignant de l'occupation du site au début et à l'extrême fin du Second Age du Fer: mobilier archéologique (fibules, éléments de parure, céramique), calages et bases de poteaux, murets de soutènement en pierres sèches, bases de parois, palissade ou solin discontinu de cabane, empièvements, dépotoirs, foyers et fosses de combustion, sépultures à inhumation, etc. Les techniques de construction sont apparemment demeurées les mêmes. On note, dans l'état actuel de la recherche, un hiatus dans l'occupation du site entre le IV<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Y aurait-il eu solution de continuité?

C'est la première fois en Valais que l'on peut fouiller un site d'habitat relativement bien conservé du Premier Age du Fer, si l'on fait exception des traces d'habitat découvertes sur le site de Sembrancher il y a quelques années<sup>3</sup>. C'est dire toute l'importance du site. Les prochaines campagnes de fouilles, l'étude du matériel et les différentes analyses entreprises (palynologie, sédimentologie, etc.), permettront certainement de reconstituer l'organisation spatiale d'un habitat alpin protohistorique et son environnement naturel, d'apprécier l'in-

<sup>3</sup> Cf. Eliane ROHRER-WERMUS, Catherine MASSEREY et Nicole POUSAZ, Sembrancher, Le Crettaz-Polet, dans: *Le Valais avant l'histoire*, pp. 208-215.



fluence de l'homme sur ce dernier, de déterminer la fonction, la forme et l'évolution des différentes structures observées, la nature des activités qu'y ont exercées les anciens occupants des lieux, leur mode de subsistance, les relations entre l'habitat et les secteurs funéraires, d'établir la chronologie fine et l'évolution typologique du mobilier archéologique recueilli, etc.

**BRIG-GLIS**, distr. de Brig  
Gamsen, Waldmatte  
Pl. II B.

**R**

Coordonnées: CNS 1289, env. 640'300/128'250; altitude: env. 665 m.

Surface du site: env. 7000 m<sup>2</sup>; surface explorée: env. 2000 m<sup>2</sup>.

Intervention du 9 mai au 9 décembre 1988 (se continue).

Responsable: ORA VS, Martigny, (François WIBLÉ);

sur place: Pierre-Alain GILLIOZ et Michel TARPIN.

Rapport préliminaire déposé à l'ORA VS, Martigny, au SMMHRA, Sion, au Service des routes nationales, Sion, etc.

Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire sur place et à l'ORA VS, Martigny.

Chantier de la RN9.

Légèrement à l'ouest des vestiges de l'habitat protohistorique fouillé par l'équipe de Philippe CURDY (mais au-dessus de l'extension de ce dernier), les recherches conduites par Pierre-Alain GILLIOZ et Michel TARPIN ont permis de reconnaître la présence de cabanes datables, au témoignage du rare mobilier archéologique recueilli, du début de l'Empire romain, dont la construction est semblable à celle des cabanes du Premier Age du Fer (grand axe perpendiculaire à la pente, sablière basse reposant à même le terrain, sur un solin discontinu de dallettes ou sur un muret en pierres sèches, parfois également calée par des pierres disposées de chant, parois en torchis, sols en terre battue, foyers et aires de combustion à même le sol). Ces vestiges sont cependant moins bien conservés, car situés dans des zones de forte érosion et souvent perturbés par des labours du fait du trop faible recouvrement de la terre arable.

Ce site d'habitat s'étend sur env. 7000 m<sup>2</sup>. Les prochaines campagnes de fouille amèneront donc vraisemblablement la découverte de secteurs de l'« agglomération » moins perturbés, permettant de meilleures observations des différentes structures et de meilleures conditions de prélèvement d'un mobilier archéologique, espérons-le, plus abondant. Ainsi pourra être précisée la datation de différentes cabanes et la durée de l'occupation du site (quelques rares trouvailles semblent indiquer qu'il a été fréquenté en tout cas jusqu'au Bas-Empire). Par la mise au jour d'un plus grand nombre de constructions, on pourra également étudier l'organisation spatiale de ce site, avec sa voirie, ses terrasses, ses emplacements réservés à des activités spécifiques, etc. Cela est d'autant plus important que jusqu'à présent aucun habitat rural de cette période n'a jamais été fouillé dans ce canton. La recherche archéologique s'est concentrée en Valais romand, notamment sur des sites fortement urbanisés et « romanisés » comme Martigny/*Forum Claudii Vallensium* et Massongex/*Tarniaae*; en outre, les rares vestiges des *villae rusticae* connues (Vionnaz, Muraz, Monthey/Marendeux, Ardon, etc.) appartiennent, semble-t-il, à la maison de maître. Il est fort possible que des vestiges appartenant à l'habitat d'une modeste population rurale aussi

ténus que ceux mis au jour sur le site de Waldmatte aient disparu sans contrôle archéologique lors de travaux de terrassement, parce que personne n'aura su les reconnaître.

L'usage d'édifier des murs avec un liant de mortier, introduit dans nos contrées par les Romains, ne s'est donc apparemment pas généralisé rapidement auprès d'une population locale fidèle à ses traditions de construction.

Non loin de ces vestiges d'habitat on a découvert deux groupes de tombes à incinération distants d'un peu moins de 20 mètres. Le premier, au bas de la pente du côté nord, est constitué d'au moins 4 tombes<sup>4</sup>; les urnes en pierre «ollaire» non tournée ou en terre cuite (presque toutes de forme basse) ont été déposées dans un coffret de dalles verticales, surmonté en principe d'une couverture en dalles également. Outre des ossements calcinés, ces urnes renfermaient toutes des monnaies, sesterces en laiton (jusqu'à 6) du II<sup>e</sup> siècle de notre ère; deux contenaient également d'imposantes fibules en bronze à ressort du type de Misox<sup>5</sup>, associées à des fibules à charnière en bronze émaillé<sup>6</sup>. Notons également la présence d'une bague en fer. Le couvercle de ces urnes était constitué apparemment toujours d'une ou de plusieurs dalles. Le deuxième groupe, plus au sud, donc plus haut dans la pente, est formé d'une dizaine de sépultures. Les urnes ont été enfouies directement dans une fosse étroite, difficilement reconnaissable car remplie des mêmes colluvions qui composent le terrain; leur couvercle était formé de dalles ou de récipients en terre cuite fragmentaires. À côté d'ossements calcinés, les urnes en pierre «ollaire» ou en céramique de forme basse recelaient toutes des monnaies (de 1 à 7), pour la plupart des sesterces en laiton du II<sup>e</sup> siècle de notre ère; quelques-unes ont été frappées à l'époque flavienne (dernier tiers du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.), d'autres au cours de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. Quatre tombes recelaient des fibules en bronze du type de Misox associées dans 2 ou 3 cas<sup>7</sup> à des fibules à charnière en bronze émaillé<sup>8</sup>. Ce mobilier funéraire est complété parfois par quelques autres objets: outils, clous et objets non identifiés en fer, anse et chaînette en bronze, perles en pâte de verre,

<sup>4</sup> L'une d'elles a été découverte lors des sondages mécaniques effectués en 1987 par le bureau Philippe CURDY, Recherches archéologiques à Sion. Tout son mobilier a été recueilli dans le tas de déblais: il est composé de deux récipients de forme basse en terre cuite, d'un gobelet cylindrique en pierre ollaire, d'une fibule en bronze du type de Misox, d'une fibule à charnière en bronze à deux axes de symétrie, arc bombé et «bouton» émaillé (REY-VODOZ, type 7.16), d'un sesterce en laiton frappé entre 141 et 161 après J.-C. à l'effigie de Faustine l'Aînée, femme de l'empereur Antonin le Pieux, divinisée après sa mort, d'un fragment de rivet en bronze émaillé. Cet inventaire n'est peut-être pas complet; d'autre part, il se pourrait que ce mobilier appartienne à plusieurs tombes, notamment à cause de la présence de deux récipients en terre cuite presque complets.

<sup>5</sup> ETTLINGER, type 7; Aldo CRIVELLI, Per una revisione della cronologia preistorica ticinese: La fibula tipo Mesocco, ASSPA 47, 1958/59, pp. 113-116.

<sup>6</sup> REY-VODOZ, type 7.16, 7.18, 7.\*26, peut-être 7.11 ou 7.20, ETTLINGER, type 43,5, —, 45,4, peut-être 50 ou 45.

<sup>7</sup> En deux emplacements distants d'env. 50 cm, on a découvert, perturbés par les labours, deux lots de mobilier qui pourraient avoir appartenu à une seule et même tombe. L'un a livré le fond d'une urne en pierre «ollaire», des os calcinés, un fragment de fibule du type de Misox et un sesterce, l'autre, une fibule à charnière émaillée en forme de roue, 3 sesterces et une plus petite monnaie, as ou dupondius.

<sup>8</sup> REY-VODOZ, type 7.\*26, ETTLINGER, type 45,4.

fond de gobelet en céramique. Une seule tombe contenait une fibule à charnière en bronze émaillé qui n'était pas accompagnée d'une fibule de Misox.

La surface du niveau d'implantation de ces tombes a disparu, probablement du fait de l'érosion; les tombes sont scellées par une couche de sable fin (limon) qui s'est déposé par la suite. Il n'a donc été possible de repérer ni des aires de crémation, ni des traces de rites funéraires, ni un éventuel marquage des tombes au sol (qui aurait notamment eu pour but d'éviter le recoupement de tombes anciennes lors d'un nouveau creusement). De nombreux objets ont subi l'action du feu du bûcher; certains ne nous sont parvenus que sous forme de fragments. D'autres offrandes, secondaires, sont en parfait état de conservation: elles ont été placées directement dans l'urne, au moment de son enfouissement.

Il n'est pas facile d'expliquer les raisons pour lesquelles à la même époque, sur un même site, les rites funéraires n'étaient pas exactement les mêmes (les fouilles de 1989 ont permis de reconnaître un troisième mode d'enfouissement des urnes). A-t-on affaire à de petites nécropoles réservées à des groupes familiaux, par exemple? L'analyse des ossements permettra peut-être d'obtenir quelques éléments de réponse.

Le groupe des tombes enfermées dans un caisson de dalles est caractéristique du domaine alpin à l'époque romaine<sup>9</sup>. Ce type de tombe en petite ciste est déjà attesté en Valais, notamment à Vollèges/Le Levron<sup>10</sup>.

Dans le canton, le rite de l'incinération n'apparaît qu'à l'époque romaine, alors qu'il était déjà fort répandu sur le Plateau Suisse à la fin du Second Âge du Fer; il en allait de même au sud des Alpes, notamment dans les vallées du Tessin et des Grisons. Ce rite s'est d'abord répandu en Bas-Valais, en tout cas sous le règne de l'empereur Tibère (14-37 après J.-C.), peut-être déjà sous celui d'Auguste, probablement en relation avec la route internationale du Grand Saint-Bernard, mais il ne s'est pas propagé en amont de la Morge de Conthey avant la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Il est possible que les habitants de certaines vallées latérales ne l'aient jamais connu et aient continué à inhumer leurs défunts pendant toute la période romaine<sup>11</sup>. L'association de deux sortes de fibules, l'une de tradition indigène, à ressort, souvent de très grande dimension et parfois richement gravées (fibules du type de Misox et fibules en arbalète) et l'autre «romaine», à charnière, souvent pourvues d'émaux, semble être une particularité du Haut-Valais; on la retrouve notamment dans le Binntal<sup>12</sup> et à Kippel dans le Lötschental<sup>13</sup>.

Le mobilier funéraire est riche (valeur relativement élevée des nombreuses monnaies, fibules prestigieuses) et d'origine «romaine», à l'exception des imposantes fibules du type de Misox qui étaient produites dans la région du Mesocco et qui parvenaient dans la région par les cols alpins du Haut-Valais, avec

<sup>9</sup> Au Tessin notamment: Cf. Christoph SIMONETT, *Tessiner Gräberfelder*, Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz 3, Bâle 1941 (à Minusio-Cadra et à Stabio-Realini).

<sup>10</sup> Cf. SAUTER *PV* II, 1960, pp. 283-284.

<sup>11</sup> Cf. François WIBLÉ et Michel TARPIN, Archéologie du Valais julio-claudien, dans: *Le Valais avant l'histoire*, pp. 141-153, notamment pp. 144-148.

<sup>12</sup> Cf. G. GRAESER, La Vallée de Conches de la Préhistoire à l'époque romaine, dans: *Le Valais avant l'histoire*, pp. 302-313, notamment pp. 308-309.

<sup>13</sup> Cf. O. SCHULTHESS, *Römische Zeit*, Kippel, *ASSPA* 14, 1922, pp. 76-77, pl. X.

d'autres marchandises<sup>14</sup>. Leur présence montre que les habitants des deux versants des Alpes entretenaient toujours des rapports privilégiés, comme aux époques précédentes.

Ils partageaient également leur goût du clinquant en se parant de fibules magnifiques, richement décorées d'émaux, ou de dimensions imposantes, comportant parfois un riche décor gravé, que ce soient les fibules en arbalète du début de notre ère, trouvées dans le Binntal<sup>15</sup> ou les fibules du type de Misox découvertes à Hohtenn<sup>16</sup>, à Rarogne<sup>17</sup>, et, comme nous l'avons vu, à Kippel. Dans le Binntal comme dans ce dernier lieu, on n'hésitait pas à enfiler dans l'ardillon de ces grandes fibules un disque décoré, peut-être pour les faire cliqueter.

Ces trouvailles de Waldmatte montrent que les habitants de ces lieux jouissaient d'une certaine aisance matérielle qui pourrait ne pas être apparente dans les vestiges de l'habitat. Il faudrait pour cela que les fouilles de ces prochaines années démontrent que ce dernier n'a pas subi d'évolution radicale au cours de la période romaine; pour l'instant, il semble que les cabanes repérées soient antérieures d'au moins un siècle aux tombes que l'on peut dater de la seconde moitié du II<sup>e</sup> et de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle de notre ère.

A l'est et au nord de l'habitat, trois tombes à inhumation en pleine terre, sans mobilier funéraire, ont été découvertes en 1988. Un sondage pratiqué en 1987 avait déjà permis de repérer une première tombe à inhumation; à proximité du cou du défunt avait été déposée une fibule en bronze en anneau proche du type en oméga<sup>18</sup> qui ne permet pas de datation précise à l'intérieur de la période romaine. D'après quelques constats d'ordre stratigraphique, ces inhumations pourraient être postérieures aux sépultures à incinération. Elles dateraient donc du Bas-Empire, époque à laquelle le rite de l'incinération est très largement tombé en désuétude.

## **GRÔNE**, distr. de Sierre

**BR (+LT+R)**

«Les Noyers»

Fig. 1.

Coordonnées: CNS 1286, env. 601'900/122'160; altitude: env. 520 m.

Documentation de Bertrand DUBUIS, Arbaz, et objet déposés provisoirement à l'ORA VS, Martigny.

En octobre 1988, la jeune Céline Petitjean, de Grône, a découvert, en surface d'un terrain remanié, une pendeloque en bronze avec quelques maillons de sa chaîne, caractéristique du Bronze final. Il s'agit probablement d'un objet de

<sup>14</sup> Cf. François WIBLÉ et Michel TARPIN, *op. cit.*, p. 152, et Gerd GRAESER, *op. cit.*, p. 308 sqq.

<sup>15</sup> Cf. Gerd GRAESER, *op. cit.*, p. 308.

<sup>16</sup> Christiane PUGIN, *Chronique archéologique*, ASSPA 67, 1984, p. 229 (cette fibule pourrait faire partie du mobilier d'une tombe du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère).

<sup>17</sup> Cf. Karl KELLER-TARNUZZER, *Latènezeit*, ASSPA 32, 1940/1941, pp. 106-107, pl. 28, trouvée au Heidnischbühl dans une tombe avec un «bracelet valaisan», elle daterait de la fin du Second Âge du Fer!

<sup>18</sup> REY-VODOZ, type 8.2; EITTLINGER, type 51.

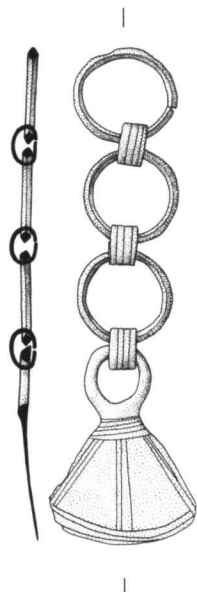


Fig. 1. — Grône, Les Noyers.  
Pendeloque avec maillons d'une chaîne en bronze,  
du Bronze final. Trouvaille fortuite. Ech. 1 : 2.

parure appartenant au mobilier d'une tombe détruite. C'est, à notre connaissance, la première découverte à Grône d'un objet de cette époque. Signalons cependant qu'une sépulture à inhumation du début du Second Âge du Fer y a été découverte avant 1870<sup>19</sup>. A Itravers, au lieu-dit Condémines, René ARBELLAY a découvert, à env. 890 m d'altitude, une tombe à inhumation d'un enfant du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, recelant un mobilier funéraire composé de 3 monnaies, de 2 bracelets en bronze et d'un pendentif dont sont conservés 1 perle en pâte de verre, deux petits anneaux en bronze et un petit disque en plomb. A proximité immédiate on découvrit également une fibule de la même époque et les restes d'un outil en fer (serpette?) qui n'appartenaient vraisemblablement pas à la même sépulture<sup>20</sup>. Par la suite, avant 1970, furent ajoutés à ce mobilier funéraire d'autres objets provenant apparemment de la même région, parmi lesquels un couteau de l'Âge du Bronze final et des objets de parure (bracelets et fibule du Second Âge du Fer ou plus tardifs)<sup>21</sup>, qui n'ont pas de rapport avec la trouvaille de 1948.

<sup>19</sup> Cf. SAUTER *PV* 1950, p. 99, avec littérature ancienne (y rajouter: pp. 125-126, pl. XI, 5 après: Thioly, *IAS*, 1870 et corriger *BING*, 1870, p. 15 en *BING* 16, 1869/70, p. 299).

<sup>20</sup> Cf. SAUTER *PV* 1950, p. 99.

<sup>21</sup> Cf. ASSPA 57, 1972/73, pp. 316-317 (d'après le *Journal de Sierre* du 9.1.1970); Charly et René ARBELLAY, *Itravers, Loye, Erdesson, Daillet, Un pays qui ne devait pas mourir!* Grône, 1985, pp. 58-60.

Coordonnées: CNS 1287, env. 615'075/129'450; altitude: env. 728 m.

Interventions de février à avril et de juillet à août 1988.

Surface examinée: env. 300 m<sup>2</sup>;

Responsable: Bureau Hans-Jörg LEHNER, Aven.

Rapport préliminaire et matériel déposés provisoirement auprès du Bureau LEHNER.

A l'occasion de travaux de restauration de ce complexe, des fouilles archéologiques entreprises dans la cour amenèrent la découverte de caves et d'un escalier, jusque-là inconnus.

Parmi les trouvailles, on peut mentionner celle, hors contexte malheureusement (remplissage d'une cave), d'un «petit bronze» romain de la fin du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, méconnaissable.

Ce n'est pas la première découverte d'époque romaine effectuée à Loèche:

— En 1958 fut retrouvée, en dessous de la ville, une cruche en terre cuite rougeâtre du Haut-Empire (Sion, Musée archéologique)<sup>22</sup>.

— En 1982, les fouilles de l'église paroissiale consacrée à Saint-Etienne ont révélé la présence d'un bâtiment romain maçonné (dans l'état actuel de la question, il s'agit des ruines de murs en pierres liées au mortier, d'époque romaine, situées le plus en amont dans la vallée du Rhône) avec un grand foyer; dans la couche cendreuse afférente, on découvrit des tessons de céramique datables pour la plupart de la fin du II<sup>e</sup> et du III<sup>e</sup> siècle de notre ère (dont un fragment de terre sigillée «africaine»)<sup>23</sup>. L'appartenance des vestiges retrouvés à une station routière, à une *taverna* ou à un *hospitium* plutôt qu'à une *villa rustica*, suggérée dans la publication des fouilles<sup>24</sup>, relève, à notre avis, de la pure hypothèse.

— Au lieu-dit Ringacker (Champ-rion, Chanrion, etc., en français), on a observé des murs maçonnés, probablement romains, auxquels on ne pouvait rattacher aucun matériel archéologique datable (renseignement François-Olivier DUBUIS, ancien archéologue cantonal).

— Le Musée National, à Zurich, possède un bol en céramique à revêtement argileux des III<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècles de notre ère, provenant de Loèche.

Litt. Ces recherches ont été brièvement présentées par H.-J. LEHNER dans la Chronique archéologique de l'ASSPA 72, 1989, p. 345.

<sup>22</sup> Cf. SAUTER, *PV* II, 1960, p. 257.

<sup>23</sup> Cf. Georges DESCŒUDRES und Jachen SAROTT, Materialien zur Pfarrei- und Siedlungsgeschichte von Leuk. Drei archäologische Untersuchungen: Pfarrkirche St. Stephan, ehemalige St. Peterskirche und Mageranhaus, *Vallesia* 39, 1984, pp. 139-238, notamment pp. 159-164. (Voir aussi: Georges DESCŒUDRES, Grabungen in der Pfarrkirche St. Stephan und in der ehemaligen Peterskirche in Leuk — ein Vorbericht, *AS* 6, 1983, 2, pp. 97-100).

<sup>24</sup> *Op. cit.*, pp. 163 et 233-234.

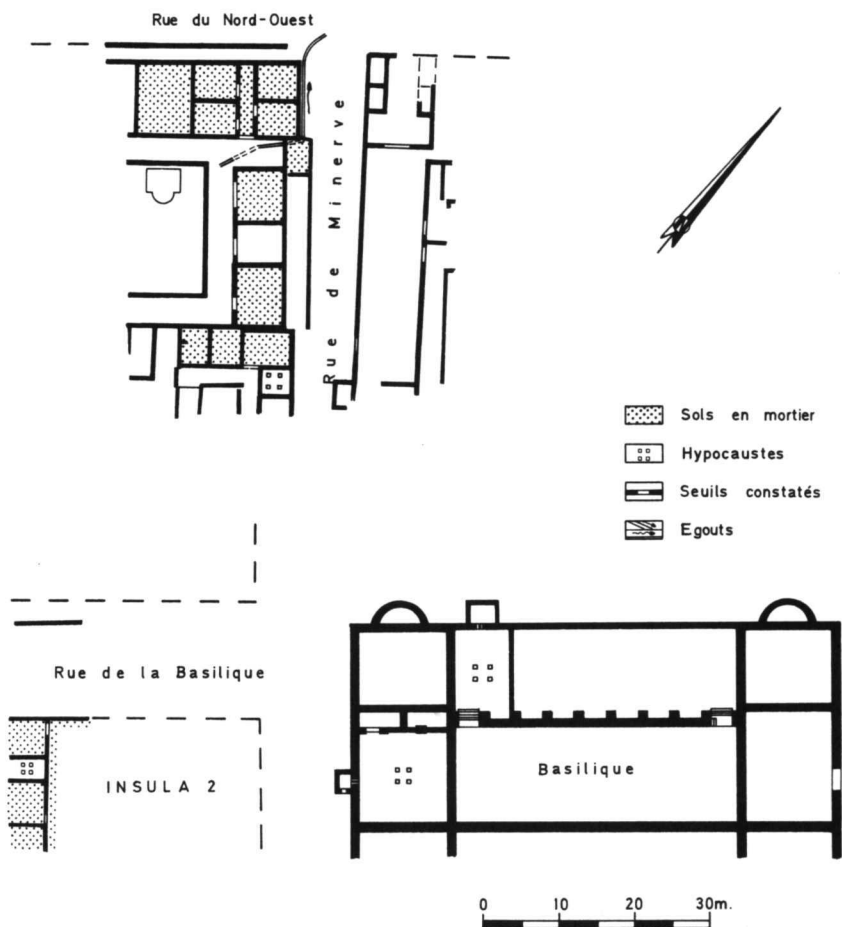


Fig. 2. — Martigny, En l'Oche, au nord-ouest du forum.  
Plan de l'état dernier des constructions. Etat fin 1988. Ech. 1 : 1000.

**MARTIGNY**, distr. de Martigny,  
*FORUM CLAUDII VALLENSIUM*

**R (+ HMA)**

Lieu-dit En l'Oche, rue des Morasses N<sup>os</sup> 12-14, parcelle N<sup>o</sup> 3454, chantier  
«Minerva 88».

Pl. IVA à C et VA, fig. 2 et 3.

Coordonnées: CNS 1325, env. 571'700/105'300; altitude: env. 474 m ; surface examinée: env. 625 m<sup>2</sup>.

Intervention du 7 mars au 4 novembre 1988.

Responsable: ORA VS, Martigny (François WIBLÉ).

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Suite à l'accord des instances compétentes de la Confédération, du Canton et de la Commune de Martigny, qui ont pris en charge la construction d'un vaste abri protecteur d'env. 1250 m<sup>2</sup> au-dessus des vestiges de la *villa urbana* partiellement mis au jour en 1987 et du secteur à destination apparemment artisanale attenante du côté sud-est<sup>25</sup>, le propriétaire du bien-fonds, moyennant cession par la Confédération d'une partie de la densité (indice d'utilisation du sol) de la Promenade archéologique voisine, a renoncé à construire le garage souterrain prévu, a modifié ses plans et décalé les immeubles de la «Résidence Minerva» du côté est. Ces vestiges, une fois aménagés sous les jardins des immeubles, pourront être accessibles à des visiteurs accompagnés, directement depuis la Promenade archéologique.

Dans un premier temps, nous avons axé nos recherches à l'emplacement des futurs immeubles, en élargissant du côté nord-est et du côté sud-est les fouilles entreprises sur ce site en 1987. Ce secteur du chantier se situe dans la partie ouest d'un quartier situé au nord-ouest du forum, à l'angle des rues que nous avons nommées *rue de Minerve* (il s'agit du prolongement de la rue qui séparait l'*insula* 2 du complexe du forum) et *rue du Nord-Ouest* qui, dans cette région, marquait la limite de l'extension de la ville antique.

La grande cour, dont nous avons découvert un petit secteur en 1987, a été complètement dégagée; elle avait des dimensions imposantes de l'ordre de 7,50 à 7,90 m sur env. 30,80 m, soit plus de 235 m<sup>2</sup>. Sa partie sud-est était dallée sur une longueur d'un peu plus de 19 m; elle présentait une marche à env. 2,60 m de son bord nord-ouest<sup>26</sup> qui était simplement marqué par quelques pierres.

Les grandes dalles, épaisses et irrégulières, qui composaient le sol de la cour, butaient contre des dalles verticales appliquées contre les murs de ses longs côtés. Le dallage ne se prolongeait pas, au sud-est, jusqu'au mur qui fermait la cour: le long de ce dernier, on a repéré un canal en dalles de schiste, aménagé là vraisemblablement en même temps ou après le dallage de la cour. Cet écoulement prenait son origine dans l'angle est de cette dernière et se dirigeait vers son angle sud. Il devait passer ensuite sous le mur de façade de la cour pour rejoindre le sous-sol d'un petit local aménagé dans l'emprise de la rue, auquel on accédait depuis un espace situé au sud-est de la cour. L'angle sud de la cour a été complètement bouleversé, notamment lorsque l'on a creusé un profond fossé en diagonale à travers cet espace, pour des raisons que nous ignorons, en détruisant partiellement le dallage. Le mur sud-est qui fermait la cour a même disparu dans ce secteur.

Un drain de boulets de la Dranse avait été installé le long du mur nord-est de la cour. Cette dernière semble avoir toujours existé, car les sondages que nous

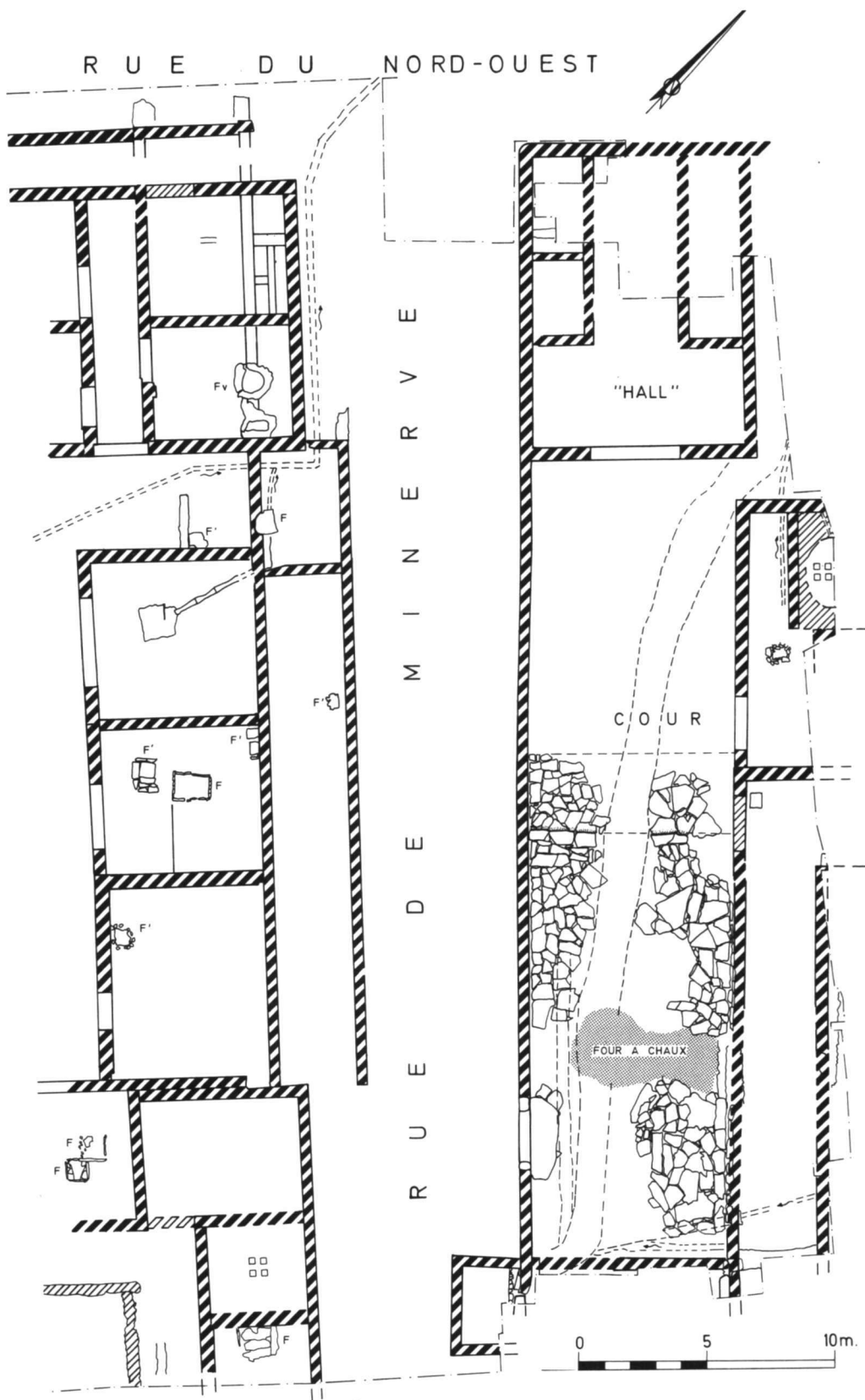
Fig. 3. — Martigny, en l'Oche, chantier «Minerva», fouilles 1987-1988.




Plan de l'état dernier des constructions, de part et d'autre de la *rue de Minerve* (au sud-ouest, une partie des vestiges mis au jour en 1987-1988 ne figure pas sur ce plan). Ech. 1 : 250. ►





<sup>25</sup> F. WIBLÉ, *Vallesia* 1988, pp. 212-216.

<sup>26</sup> La différence de niveau est de l'ordre de 20 à 25 cm, le niveau inférieur se situant au nord-ouest.





-  parement conservé
-  seuil
-  parement restitué

-  maçonnerie / bouchage
-  ancien mur arasé
-  foyer appartenant au dernier état
-  ancien foyer

y avons effectués n'ont révélé la présence d'aucune autre structure notable. On y accédait de la rue par un large seuil, vraisemblablement en bois ; les montants des portes, distants d'env. 2 m, avaient été profondément encastrés dans le mur. Du côté intérieur, cette entrée était marquée par une imposante dalle de plus de 3 m sur 1, intégrée dans le dallage de la cour. Cette dernière communiquait aussi par une ouverture, dont le seuil était en bois, avec un espace d'env. 11,20 m sur un peu plus de 8 m, situé dans l'angle ouest du quartier. Dans la partie nord-ouest de cet espace, on avait aménagé de petits locaux, disposés apparemment symétriquement en bordure de ses longs côtés, ménageant une sorte de couloir central précédé de ce que l'on pourrait appeler un hall. On peut noter que l'arête extérieure des murs formant l'angle du quartier avait été arrondie et que le mur de façade nord-ouest n'était pas situé dans l'exact prolongement de celui de la *villa urbana* située de l'autre côté de la *rue de Minerve*.

De la cour, on pouvait également accéder, du moins pendant certaines périodes, aux deux espaces qui la bordaient du côté nord-est, par des ouvertures aménagées à proximité du mur qui les séparait. Le long couloir situé en regard de la partie dallée de la cour, large d'env. 3 m, a possédé à une époque un sol de tout-venant schisteux ocre du Mont-Chemin, chaulé ; au nord-ouest, ce couloir faisait un retour d'équerre en direction nord-est. Nous ne savons rien de l'espace qu'il entourait. Un canal en dalles liées au mortier, traversant obliquement le secteur sud-est du couloir, en provenait. Ce canal se dirigeait vers l'angle sud de la cour et avait été abandonné avant l'établissement du dallage de cette dernière. Le premier seuil qui mettait en communication le couloir et la cour était vraisemblablement en bois et avait, semble-t-il, une largeur hors tout de 1,88 m<sup>27</sup>. Ce seuil fut remplacé par un autre, en calcaire, d'une longueur de 2,15 m, formé d'un élément de couverture remployé à l'envers. L'emplacement des lits d'attente pour les montants des portes et des crapaudines nous indique que l'ouverture était de même largeur que la précédente (env. 1,50 m). Par la suite cette ouverture fut bouchée lors d'une réfection.

On pénétrait dans l'espace situé au nord-est de la partie non dallée de la cour par une ouverture dont le seuil, en bois, était large, hors tout, d'env. 2 m. L'organisation de cet espace semble avoir été, dans un premier temps, analogue à celle de l'espace contigu au sud-est : un « couloir » large d'env. 2,50 m avec, du côté nord-ouest, un retour d'équerre large d'env. 4,50 m, bordait une construction non identifiée s'étendant au nord-est. Dans le retour d'équerre fut apparemment aménagé, par la suite, un bassin chauffé par hypocauste large d'env. 2,70 m dont la partie sud-ouest était de forme polygonale ou en arc de cercle, au témoignage de deux amorces obliques de maçonnerie observées en sous-sol. Au niveau de la *suspensura*, un canal d'évacuation d'eau traversait plusieurs maçonneries. Les renseignements, malheureusement très partiels, concernant ce bassin chauffé ont été obtenus par l'analyse d'un profil, après le passage intempestif d'un trax au moment des travaux de terrassement pour les immeubles, à un emplacement qui devait être épargné. A l'extérieur de cet espace, au pied du mur qui le bordait du côté nord-ouest, on a découvert le squelette d'un enfant d'âge

<sup>27</sup> En soustrayant l'épaisseur des montants de la porte (ou plutôt des portes), on obtient une ouverture d'env. 1,50 m de largeur, ce qui est considérable.

périnatal simplement recouvert de grands fragments de tuile<sup>28</sup>. A Sion, dans un chantier de la ruelle de la Lombardie, une telle sépulture a également été découverte en 1988<sup>29</sup>.

L'analyse des murs qui s'étaient couchés par pans entiers dans la cour, après le creusement du grand fossé, et dans les espaces contigus a permis de mettre en évidence plusieurs phases d'effondrement avec reconstruction intermédiaire des murs, avant l'établissement d'un four à chaux dans la construction duquel on a retrouvé des fragments architecturaux appartenant à un bâtiment public sans doute situé dans le voisinage.

Après avoir fait de nombreuses observations d'ordre stratigraphique, une fois rectifiés les bords du terrassement pour les immeubles, nous avons entamé les fouilles aux emplacements prévus des murs et des piliers de l'abri protecteur. Pour éviter des problèmes d'humidité par capillarité que nous rencontrons dans la Promenade archéologique et dans les jardins de la Fondation Pierre-Giannada, nous avons décidé de couper — en pratiquant une saignée la plus étroite possible — tous les murs qui se prolongent sous les parcelles voisines, tant au sud-ouest qu'au sud-est du secteur que nous voulons mettre en valeur. Par manque de temps et surtout afin de préserver au mieux les vestiges pendant les travaux de construction de l'abri, nous n'avons fouillé que l'emprise exacte des semelles des murs et des piliers; nous avons ainsi recueilli de nombreux renseignements de tout ordre, notamment stratigraphique, qui nous seront précieux lorsque nous aurons la possibilité de poursuivre les recherches sur ce site, petit à petit, systématiquement et sans être pressés. En effet, en 1987, nous avions simplement dégagé l'état dernier des constructions, qui ne présentent pas d'élévations considérables, et pratiqué quelques sondages de modestes dimensions. Un volume important de travail nous est ainsi réservé.

Sur le site de la *villa urbana* et du secteur artisanal, les résultats obtenus en 1988 sont donc très partiels et souvent peu spectaculaires. Outre la mise au jour de quelques nouveaux murs et du prolongement de murs déjà repérés, on peut mentionner, dans le secteur «artisanal», la découverte du foyer du petit hypocauste situé en bordure de la *rue de Minerve*, d'un puits perdu et de divers foyers. Sous la dalle en schiste de l'un d'eux, en son centre, nous avons découvert un petit gobelet en terre cuite commune qui contenait une petite monnaie frappée vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>30</sup>. Outre le fait que cette monnaie nous date *a posteriori* le foyer et en fait une des structures d'époque romaine les plus tardives identifiées à Martigny<sup>31</sup>, cette trouvaille est d'importance, car elle met en lumière un acte religieux qui n'est, à notre connaissance, pas attesté ailleurs:

<sup>28</sup> A cette époque, les défunts étaient en règle générale enterrés en dehors du périmètre urbain; pouvaient cependant faire exception les nouveau-nés et les enfants en bas âge que l'on n'avait d'autre part pas l'habitude d'incinérer. Une telle sépulture est déjà apparue à Martigny, dans l'*insula* 4, en 1986 (voir F. WIBLÉ, *AV* 1987, p. 239).

<sup>29</sup> Cf. ici même, p. 379.

<sup>30</sup> Il s'agit d'une petite monnaie en bronze à l'effigie de Constance II et présentant au revers deux Victoires se faisant face, tenant chacune une couronne, frappée à Lyon en 347-348 après J.-C. (RIC VIII, 45, p. 180, probablement).

<sup>31</sup> Les monnaies du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. se retrouvent en grand nombre lors des fouilles, mais il est exceptionnel qu'elles nous fournissent, par leur contexte de trouvaille, des indications sur la datation des structures (murs, sol, foyers, etc.).

un dépôt intentionnel à un tel emplacement doit se comprendre comme l'acte de consécration du foyer et, peut-être, de la construction tout entière. Il semble que ce soit là une spécificité valaisanne: en 1988, on en a découvert d'autres attestations, à Martigny dans l'*insula* 6<sup>32</sup>, et à Massongex<sup>33</sup>. Dans cette dernière localité, une telle trouvaille avait déjà été effectuée dans le chantier de la Loenaz en 1987<sup>34</sup>, mais la relation entre le foyer et le vase contenant une monnaie — malheureusement inidentifiable — que l'on avait retrouvé en dessous n'avait pas été alors établie. Il en va peut-être de même d'anciennes trouvailles martigneraines; le problème est donc à reprendre dans son ensemble.

Quelques tombes à inhumation du Haut Moyen Âge, en pleine terre, sans mobilier funéraire, ont également été découvertes au niveau supérieur conservé des ruines.

Sur le site de la *villa urbana*, on a fait d'intéressantes observations sur le mode de construction du bassin du péristyle dont le premier état a été coupé par le mur moderne; on relèvera notamment le soin apporté à son étanchéité extérieure, au moyen d'épaisses couches de mortier au tuileau et de l'installation d'un drain en boulets de la Dranse.

Nous aurons l'occasion de revenir plus en détail sur ce secteur conservé dans les années à venir, lorsque nous aurons pu pousser plus à fond nos investigations.

**MARTIGNY**, distr. de Martigny  
**FORUM CLAUDII VALLENSIUM**

**R (+ HMA)**

*Insula* 6, secteur sud

Lieu-dit Les Morasses, rue du Forum N° 33, parcelle N° 10630, chantier «Aïda II 88».

Pl. VB à D, fig. 4 et 5.

Coordonnées: CNS 1325, env. 571'725/105'000; altitude: env. 475 m; surface examinée: env. 600 m<sup>2</sup>.

Intervention du 30 mai au 4 novembre 1988.

Responsable: ORA VS, Martigny (François WIBLÉ).

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Après un arrêt dû à une hésitation quant à l'implantation définitive de l'immeuble Aïda II, où les recherches avaient été entreprises dès l'été 1987<sup>35</sup>, les travaux ont repris sur ce site au printemps 1988. Du fait du déplacement de l'immeuble projeté, le chantier a été agrandi au sud-ouest, en bordure de la *rue du Nymphée* et au sud-est. L'accent a été mis sur l'établissement et l'analyse d'une grande coupe stratigraphique d'axe sud-est/nord-ouest, qui nous a permis de confirmer que dès l'époque de la création de la ville romaine de *Forum Claudii Vallensium*, peu avant le milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, l'*insula* 6 était plus longue que celles situées de part et d'autre du forum, au nord-ouest de la *rue Principale*.

<sup>32</sup> Cf. ici même, p. 360.

<sup>33</sup> Cf. ici même, p. 367.

<sup>34</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1988, pp. 221-223.

<sup>35</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1988, pp. 218-220.



Fig. 4. — Martigny, Les Morasses, carrefour de la *rue du Nymphée* et de la *rue Principale*.  
Plan de l'état dernier des constructions connues à la fin 1988. Ech. 1 : 1000.

A l'emplacement où nous nous attendions à mettre au jour une rue, en effet, c'est-à-dire à peu près dans l'axe de la propriété identifiée au centre du chantier, on a mis en évidence des restes de constructions légères, notamment des sablières basses en bois reposant sur des solins de pierres sèches, des sols et différentes couches d'occupation, de démolition et de remblais. Ce secteur était donc occupé par un habitat.

L'élaboration des résultats de ces fouilles n'a pas encore débuté; certains points peuvent cependant être remarqués:

— Le passage entre la propriété située au centre du chantier et celle située à son nord-ouest semble avoir toujours existé; ce n'est pas le cas de l'*ambitus* (étroit couloir) qui, dans un dernier temps marquant, au sud-ouest, la séparation entre cette propriété centrale et la grande halle de la propriété voisine.

— Un portique existe dès avant la construction en dur (maçonnerie liée au mortier de chaux) des différents biens-fonds.

— De très nombreux remaniements se succèdent pendant près de trois siècles à cet emplacement. Les constructions en maçonnerie légère semblent prévaloir pendant toute la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère.

— Au cours des décennies, on constate une tendance à grouper des locaux de petites ou moyennes dimensions pour en créer de nouveaux plus vastes, alors qu'un morcellement ne serait pas surprenant.

— Au cours des fouilles, nous n'avons découvert aucun objet, aucune installation spécifique de l'activité qu'y exerçaient les occupants des lieux. Par leur grandeur, certains locaux, notamment celui de la propriété située dans le secteur sud-est du chantier (plus de 120 m<sup>2</sup>) qui s'ouvrait par un très large seuil sur le portique, semblent avoir eu une destination commerciale (magasin, dépôt). On peut signaler à ce propos que cet important local à pilier central n'a pas été construit là avant la fin du II<sup>e</sup> siècle de notre ère.

— Les très nombreux foyers «domestiques» appartenant aux premières phases de construction, quant à eux, indiquent que selon toute probabilité le secteur était occupé par des habitations.

— Sous le sol de la partie non chauffée d'un local qui avait été pourvu d'un hypocauste sur la moitié de sa surface, sous le centre d'un foyer antérieur fait de dalles de schiste, on a retrouvé un petit gobelet de terre cuite commune contenant une coquille d'œuf ainsi qu'une monnaie, un as frappé au nom de l'empereur Antonin le Pieux (138-161 après J.-C.). Il s'agit d'une offrande de consécration du foyer, comme pour la trouvaille analogue faite lors des fouilles sur le chantier de l'abri protecteur, au nord-ouest du forum<sup>36</sup>. Elle nous indique que ce foyer n'a pas été aménagé là avant la fin du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. et que, en conséquence, la salle chauffée n'est vraisemblablement pas antérieure à la première moitié du III<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Dans le secteur sud-est du chantier de nombreuses tombes à inhumation du Haut Moyen Age, sans mobilier funéraire, ont été mises au jour. Il s'agit, pour la plupart, de tombes en pleine terre; quelques-unes avaient un entourage, souvent discontinu, de pierres ou de petites dalles. Contrairement à ce que l'on constate

<sup>36</sup> Cf. ici même, pp. 357-358.

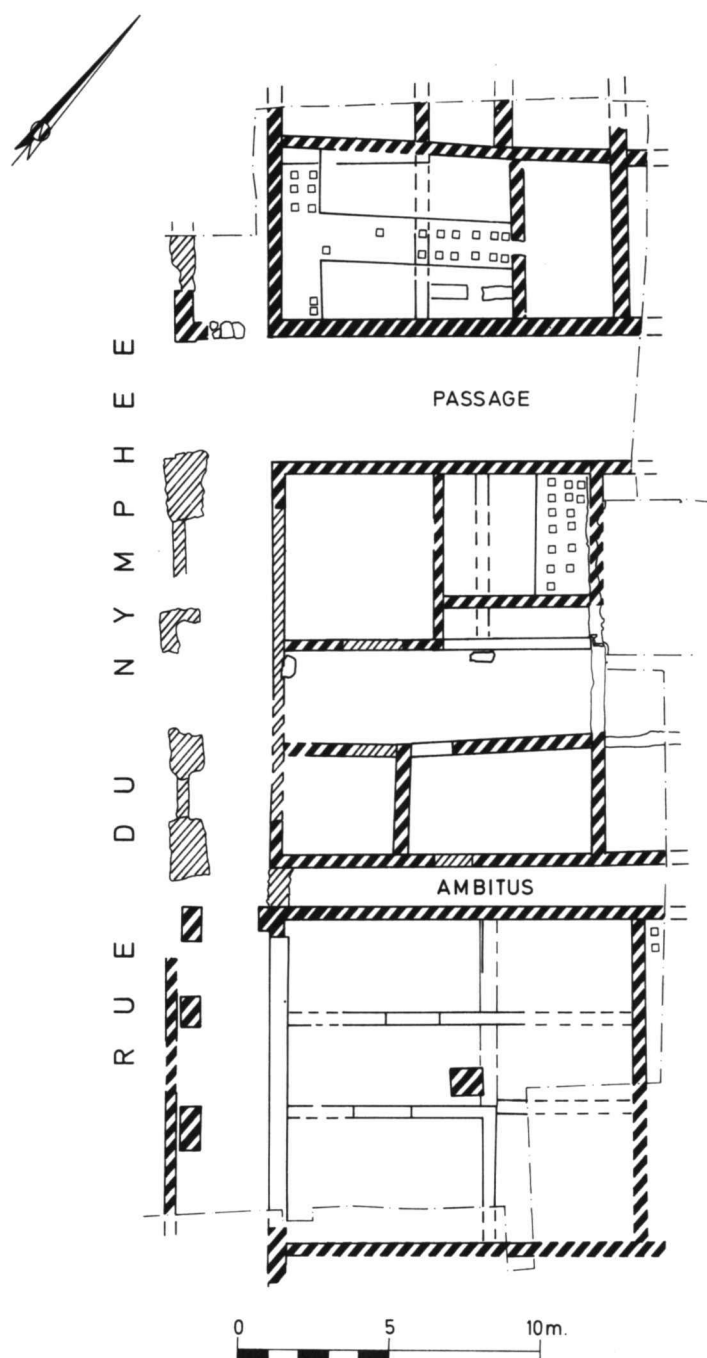


Fig. 5. — Martigny, Les Morasses, *insula* 6, chantier «Aïda II». Plan de l'état dernier des constructions. Ech. 1:250.

généralement dans les ruines de la ville romaine<sup>37</sup>, l'orientation de la majorité de ces tombes (généralement sud/nord ou sud-sud-ouest/nord-nord-est, avec la tête au sud ou au sud-sud-ouest) n'a pas été déterminée par celle des murs romains (au travers desquels quelques tombes sont aménagées), ce qui permet de supposer qu'elles sont d'une époque plus récente, à un moment où ces murs n'étaient plus visibles. Une monnaie frappée au nom de Charlemagne, trouvée à proximité d'une de ces tombes, pourrait en être un indice de datation.

Dans ce secteur de l'*insula* 6, les recherches ne sont pas terminées; en effet, dès l'été 1989, nous avons entrepris la fouille de la rampe d'accès au garage souterrain attenant à l'immeuble, du côté sud-ouest. Cette rampe est contiguë à l'immeuble au nord-est et au sud-est; ces nouvelles recherches nous permettront de compléter le plan de ce secteur de l'*insula* 6. Nous y reviendrons donc dans notre prochain rapport.

**MARTIGNY**, distr. de Martigny  
*FORUM CLAUDII VALLENSIUM*

**R**  
Quartier au sud-ouest  
de l'*insula* 6

Lieu-dit En Pré Borvey (ou Les Morasses)  
rue du Forum N° 33, parcelle N° 10623, chantier «Aïda III 88».  
Cf. fig. 4.

Coordonnées: CNS 1325, env. 571°690/104°960; altitude: env. 476 m; surface examinée: env. 600 m<sup>2</sup>.

Intervention du 11 avril au 21 juin 1988.

Responsable: ORA VS, Martigny (François WIBLÉ).

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

A env. 35 m au sud-ouest de l'immeuble «Aïda II», avant la construction de l'immeuble «Aïda III», les fouilles ont révélé à son emplacement la présence de structures dont la fonction n'a pu être précisée. Au centre du chantier, deux murs d'axe sud-ouest/nord-est, distant d'env. 19 m, délimitaient un espace à l'intérieur duquel des sondages n'ont amené la découverte d'aucun aménagement particulier. Dans le mur le bordant au sud-est, on a noté la présence d'un seuil, bouché dans un deuxième temps. A l'extérieur de cet espace, du côté nord-ouest comme du côté sud-est, des murs parallèles ont été repérés à env. 4,20 m et 4,70 m, respectivement (celui situé au nord-ouest possédait un retour d'équerre du côté nord-ouest, mais a été prolongé au-delà de cet angle, en direction nord-est, dans un deuxième temps).

En bordure sud-est du chantier furent mis au jour des vestiges ténus des fondations d'un cinquième mur parallèle. Parmi les quelques autres structures

<sup>37</sup> Dans la majorité des chantiers que nous ouvrons à Martigny, nous découvrons des tombes du Haut Moyen Age (on peut cependant citer une exception: le grand enclos sacré — ou *téménos* — n'en a livré aucune, ce qui n'est certainement pas un hasard — peut-être se souvenait-on que c'était un ancien lieu sacré du paganisme).

Ce sont presque toujours d'anciens murs, encore visibles, qui déterminaient l'orientation sud-ouest/nord-est des sépultures; souvent on s'en servait comme bord(s) d'une tombe. On peut noter cependant que, dans le dépôt (espace 4) des thermes de l'*insula* 2, comme dans ce secteur de l'*insula* 6, quatre tombes ne respectaient pas l'orientation des murs et étaient axées sud/nord, la tête au sud (cf. F. WIBLÉ, *AV* 1977, p. 213).



découvertes (fosses, aire de combustion, etc.), aucune ne nous donne de précision sur l'utilisation de ces lieux.

Les fouilles pour les garages souterrains à construire entre les immeubles Aïda III et Aïda II (l'emplacement de ce dernier a fait l'objet de deux campagnes de recherches archéologiques en 1987 et 1988<sup>38</sup>) ont été entreprises au printemps 1989. A cette occasion, nous avons dégagé le secteur situé entre les vestiges repérés dans le chantier «Aïda III» et la *rue du Nymphée*, ce qui nous permettra de mieux saisir l'organisation spatiale de ce quartier périphérique de la ville antique. Nous reviendrons donc plus en détail sur ces fouilles dans notre chronique de l'an prochain.

Litt.: Ces recherches ont été brièvement présentées dans la Chronique archéologique 1988 de l'ASSPA 72, 1989, pp. 327-328; la majeure partie du texte ci-dessus en est extraite.

**MARTIGNY**, distr. de Martigny  
**FORUM CLAUDII VALLENSIUM**

**R**

*Forum romain*

Lieu-dit Les Morasses, rue du Forum, parcelle N° 3124.

Coordonnées: CNS 1325, env. 571'750/105'250; altitude: env. 474 m; surface examinée: env. 10 m<sup>2</sup>.

Interventions intermittentes de mai à septembre 1988.

Responsable: ORA VS, Martigny (François WIBLÉ).

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Quelques sondages pratiqués à l'occasion de la pose des nouveaux projecteurs du stade, propriété de la Confédération helvétique (sous lequel se trouve le forum antique fouillé à la fin du siècle passé, entre 1883 et 1898) ont permis de resituer sur le cadastre moderne la façade nord-ouest de la basilique dans son état dernier, l'abside ouest, la bouche de chaleur par laquelle pénétrait l'air chaud dans le sous-sol d'un hypocauste (local 29) situé près de l'angle ouest de ce grand édifice, le long de la façade nord-ouest, le mur séparant les boutiques 44 et 45 de l'aile sud-ouest du forum (qui apparaît sur les anciens plans env. 1,15 m trop au nord-ouest), ainsi que les fondations du stylobate qui séparait les espaces 58-59-61 de la cour 56 bis-57 bis-58 bis-59 bis du secteur sud de l'*insula* 4<sup>39</sup>. On a pu observer à cette occasion que le mur de l'abside ouest de la basilique était lié avec celui de sa façade nord-ouest et qu'un massif de maçonnerie arasé au même niveau que les murs occupait l'angle ouest de ce monument (espace 24).

**MARTIGNY**, distr. de Martigny  
**FORUM CLAUDII VALLENSIUM**  
Lieu-dit Le Vivier, route du Levant.

**R**

*Amphithéâtre*

Coordonnées: CNS 1325, env. 571'760/104'825; altitude: env. 472 m (arène).

Intervention en juillet 1988.

Responsable: Jean-Paul DARBELLAY, architecte, Martigny.

<sup>38</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1988, pp. 218-220 et ici même, rubrique précédente; voir aussi ASSPA 71, 1988, p. 269 et 72, 1989, p. 329.

<sup>39</sup> Pour la situation de ce dernier, voir F. WIBLÉ, *AV* 1987, p. 237, pl. II.

Aucune fouille archéologique n'a pu être entreprise sur le site de l'amphithéâtre en 1988 faute de temps, car le personnel de notre Office a été complètement absorbé par les fouilles d'urgence de Martigny et de Massongex.

Un échantillon, grandeur nature, du type de gradins étudié par l'architecte en collaboration avec les différentes commissions qui, à un titre ou à un autre, s'occupent de la fouille, de la mise en valeur et de la restauration du monument, a reçu l'aval, moyennant quelques modifications mineures, des instances concernées. Dès 1989, une fois les problèmes de financement réglés, les travaux d'aménagement de gradins définitifs sur les  $\frac{2}{3}$  du talus de la *cavea* situé au sud-est du grand axe et ceux de gradins temporaires sur les  $\frac{2}{3}$  du talus de la *cavea* situé au nord-ouest du grand axe de l'amphithéâtre pourront être entrepris, parallèlement à la dernière étape de sondages et de fouilles à l'extérieur du monument. Il importe en effet que les travaux d'aménagement des abords de l'amphithéâtre (chemins d'accès, talutage, drainages, etc.) ne soient pas la cause de la disparition, sans contrôle, de témoins du passé (on a déjà repéré autour du monument plusieurs secteurs de tombes à incinération).

L'inauguration de l'amphithéâtre restauré a été programmée depuis bien quelques années pour 1991, dans le cadre général des manifestations marquant le 700<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération.

Litt.: Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1988, pp. 217-218.

**MARTIGNY**, distr. de Martigny  
**FORUM CLAUDII VALLENSIUM**

**R**

Lieu-dit Le Vivier, route du Levant, parcelle N° 10663,  
chantier «Tennis 87/88».

Coordonnées: CNS 1325, env. 571'780/104'970; altitude: env. 475 m; surface examinée: env. 700 m<sup>2</sup>.

Intervention du 9 novembre 1987 au 10 février 1988.

Responsable: ORA VS, Martigny (François WIBLÉ).

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Bien qu'achevées en 1988, ces fouilles ont déjà été présentées dans notre chronique de l'an dernier<sup>40</sup>; nous n'y reviendrons donc pas.

**MASSONGEX**, distr. de Saint-Maurice  
**TARNAIAE**

**LT/R/HMA**

Lieu-dit Au Village, parcelles N°s 5, 59, 60, 62 et 1742, nouvelle route Massongex-Vérossaz, remplaçant l'ancienne avenue de la Gare, parking et édicule.  
Pl. VIII A et B, IX A et B et X, chiffre III.

<sup>40</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1988, p. 220, repris dans la Chronique archéologique de l'ASSPA 72, 1989, pp. 328-329.

Coordonnées: CNS 1304, env. 565'200<sup>41</sup>/121'290; altitude: env. 398 m ; surface examinée: env. 1400 m<sup>2</sup>.

Intervention du 28 mars au 16 décembre 1988.

Responsable: ORA VS, Martigny (François WIBLÉ); sur place: Francine VIRET-BERNAL, Martine PARATTE et Claude-Alain PARATTE.

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Suite aux sondages effectués en 1987 sur le tracé de la nouvelle route Massongex-Vérossaz<sup>42</sup>, une grande campagne de fouilles a été entreprise en 1988 dans le triangle formé par la nouvelle route, l'ancienne avenue de la Gare et un grand local commercial, à un emplacement où la Commune avait décidé l'aménagement d'un parking partiellement couvert et d'une rue transversale, ainsi que la construction d'un édicule.

Dans la partie ouest du chantier, nous n'avons pratiquement pas eu besoin d'intervenir sur l'emprise de la nouvelle route, car son tracé suit à peu de chose près le bord oriental d'un bras du Rhône qui a ravagé, après l'époque romaine, le secteur occidental de l'agglomération antique de *Tarnaia*, comme certaines observations nous l'avaient déjà indiqué en 1987.

Du côté sud-est, les vestiges mis au jour bordaient une rue — ou plutôt une route — dont le tracé n'est pas très différent de l'ancienne avenue de la Gare, ce qui pourrait ne pas être l'effet d'une simple coïncidence. Cette voie antique se trouve à l'endroit où Louis BLONDEL l'avait située dans son étude sur les thermes de Massongex, fouillés en 1953-1954 sous la place principale du village<sup>43</sup>. Il faut souligner ici l'intuition de l'archéologue genevois, qui ne possédait que bien peu d'indices.

Cette large rue était le prolongement de la route antique qui rejoignait, au pied de la montagne, la voie reliant Genève au Valais par la rive gauche du lac Léman et du Rhône. A proximité de la place du village, probablement, cette voie se raccordait à la grande route internationale qui mettait en communication très directement l'Italie du Nord avec le Plateau suisse et la Gaule du Nord par la vallée d'Aoste, le col du Grand Saint-Bernard, Martigny, Massongex où elle traversait le Rhône sur un pont, Vevey et Moudon ou Lausanne. Le tracé de cette artère internationale dans l'agglomération antique n'a pas encore été reconnu; l'orientation de certaines constructions mises au jour en 1986-1987 et des thermes fouillés en 1953-1954 nous a déjà autorisé à en proposer la situation approximative, à titre d'hypothèse<sup>44</sup>.

Nous avons surveillé le creusement d'une tranchée pour la pose d'un égout, perpendiculaire à l'ancienne avenue de la Gare, et examiné les coupes de terrain ainsi mises en évidence. Nous n'avons pas repéré de mur de façade du quartier qui bordait la rue du côté oriental: à l'extrémité sud-est de la tranchée, c'est-à-dire à 12 m du portique d'une propriété longeant la rue au nord-ouest et à env.

<sup>41</sup> Et non 565'100, comme indiqué dans la Chronique archéologique de l'ASSPA 72, 1989, p. 329.

<sup>42</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1988, pp. 222-224, pl. XI, chiffre Va et ici même, pl. X, même chiffre.

<sup>43</sup> Cf. Louis BLONDEL, Les thermes romains de Tarnaia, *Vallesia* 1955, pp. 43-58 (situation de la route à la p. 56: «...il y avait un autre [tracé] qui, au début, suivait la rue de la gare puis, avant la station, quittant la route de Daviaz...»)

<sup>44</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1988, p. 222.

15,50 m de son mur de façade, nous avons mis au jour une maçonnerie qui pourrait avoir appartenu aux fondations d'une pile d'un portique. La rue était apparemment large d'un peu moins de 20 m, portiques (trottoirs couverts) compris. La voie proprement dite était large d'une douzaine de mètres, y compris le ou les fossé(s) creusé(s) le long des portiques (seul le fossé occidental a été reconnu). Son corps était composé pour l'essentiel de couches de gravier, mais aussi de remblais limoneux, contenant souvent beaucoup de boulets, et de tout-venant.

### *Dernier état des constructions*

Le long de la rue, on a reconnu des portiques appartenant à au moins cinq propriétés distinctes. Comme souvent à Martigny, et dans d'autres villes romaines, ces portiques sont de facture différente: leur construction relevait de chaque propriétaire riverain de la rue. Leur largeur intérieure était de l'ordre de 3 à 3,80 m. A plusieurs endroits, on a remarqué que leur accès était marqué par un seuil dont la largeur variait (seuil large de 2,45 m pour une largeur du portique de la propriété A d'au moins 3,80 m, seuil large d'env. 2 m pour une largeur du portique de la propriété B d'au moins 3,20 m). Les façades, le long de la rue, s'étendaient sur une distance comprise entre 12,50' (propriété D) et 19,50 m (propriété C). La profondeur des constructions est inconnue, car toutes ont été ravagées, à des degrés divers, par le bras du Rhône. La propriété E, qui a le moins souffert des flots, était conservée sur une longueur de 22,75 m, portique non compris. Les façades étaient apparemment orientées d'après l'axe de la rue. Les raisons pour lesquelles les murs de refend des propriétés D et E ne leur étaient pas perpendiculaires ne sont pas connues; pour ce qui est de la propriété D, cette orientation divergente semble être liée à l'orientation des structures qui ont précédé, à cet emplacement, les murs maçonnés alors que la rue n'avait peut-être pas encore été implantée.

Les propriétés pouvaient être séparées par un passage (large d'env. 3,60 m entre les propriétés B et C, il permettait vraisemblablement l'accès d'une cour intérieure à des chars) ou par un *ambitus*, étroit couloir permettant l'aération des murs, l'écoulement des eaux pluviales et pouvant éventuellement fonctionner comme coupe-feu (large d'env. 1 m à 1,20 m entre les propriétés C et D et s'élargissant progressivement entre les propriétés D et E, en fonction de l'orientation générale des constructions).

Sur les portiques s'ouvraient apparemment de larges espaces qui pouvaient être subdivisés par des parois en maçonnerie légère, comme dans les propriétés D et E. Dans ces dernières, on a également retrouvé une série de locaux de dimensions relativement modestes (entre 14 et 18 m<sup>2</sup>), possédant un sol en mortier simple ou avec inclusions de fragments de tuile en surface, comme cela est souvent le cas à Massongex, s'ouvrant sur un couloir ou un local intérieur. Ces espaces avaient assurément tous une destination liée à l'activité professionnelle des occupants des lieux (commerciale, artisanale, etc.). La propriété E est la seule où, dans un local s'ouvrant sur un portique, on a découvert un témoin de l'activité qui régnait en ces lieux: un grand foyer alimentait en chaleur un four bas, rectangulaire, aux dimensions imposantes (env. 2 × 1 m, à l'intérieur, pour

une hauteur libre d'env. 30 cm), recouvert d'une énorme dalle de schiste qui reposait sur 3 gros schistes dressés et non pas sur le muret de facture irrégulière, en fragments de tuile, galets et moellons de remploi liés avec de la terre, qui entourait la construction. Ce four était peut-être ouvert sur son côté nord-est : à cet emplacement le contexte archéologique n'était pas clair. A l'intérieur, dans une couche très cendreuse, on a découvert une poêle en fer à 3 pieds et long manche, dont on ne sait comment elle y était parvenue, car le passage de la chaleur en provenance du foyer, aménagé au milieu du grand côté nord-ouest du four, et marqué par deux éléments de molasse, était trop étroit. Sous la dalle de schiste du grand foyer (d'env. 1,10 × 1,50 m de dimensions intérieures), en son centre, fut retrouvé un as frappé à l'effigie de l'empereur Antonin le Pieux (138-161 après J.-C.) ; il s'agit, comme les trouvailles de Martigny et déjà de Massongex l'ont montré, d'un dépôt de consécration du foyer<sup>45</sup>. Cette installation dans laquelle on devait cuire des aliments n'a donc pas été érigée avant la fin du II<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Nos possibilités d'interprétation de la fonction des différents espaces mis au jour sont limitées dans la mesure où les vestiges étaient enfouis à moins de 50 cm de la surface des champs qui ont été cultivés jusqu'en 1987 et ont donc souffert des travaux de labour. De beaucoup de murs n'étaient conservées que des fondations. De nombreuses structures (sols, seuils, foyers, installations diverses) avaient disparu. Il n'en demeure pas moins qu'aucun des espaces découverts ne semble avoir appartenu à des appartements privés : comme on l'a déjà remarqué à Martigny et dans d'autres agglomérations d'époque romaine, ces derniers devaient se situer dans la partie arrière de la propriété, peut-être autour ou au-delà d'une cour intérieure, à des emplacements qui ont disparu du fait du passage du bras du Rhône.

Pour autant que l'on puisse en juger à partir des vestiges qui ont été conservés, les constructions étaient de bonne qualité. Le portique de la propriété A, dont tout un secteur a été emporté par les flots, présentait un appareil très soigné, avec des piliers d'angle en forme de «L». Dans un second temps, les espaces situés entre les piliers furent bouchés — ou plus simplement surélevés. Il ne semble pas que les toits des portiques aient été soutenus par des colonnes en marbre, ni même en calcaire ; les bases découvertes, notamment devant la façade des propriétés D et E, semblent plutôt avoir soutenu des piliers en bois. Sols en terre battue et en mortier coexistaient. Jusqu'à l'abandon du site, des parois en maçonnerie légère, reposant sur des solins en pierres sèches ou maçonnes, ont été construites et ont fonctionné. Un exemple particulièrement instructif a pu être étudié (propriété E, en limite est des fouilles, cf. Pl. VIIIB) : sur un solin en pierres sèches (moellons de tuf, schistes et boulets plats) reposait une sablière basse en bois d'env. 17 cm de largeur pour une hauteur d'au moins 14 cm. Dans cette poutre étaient fixés, probablement par des mortaises, car on n'a pas retrouvé de clous, des montants en bois faits de deux «lambourdes» ou d'une poutre, d'une section totale d'env. 15 × 10 cm en moyenne. Entre ces montants, distants d'env. 50 cm, était coulée de la maçonnerie (petites pierres diverses et fragments de tuile liés au mortier) d'env. 17 cm d'épaisseur ; le tout était enduit d'une couche de mortier d'env. 2 cm de chaque côté.

<sup>45</sup> Cf. ici même, pp. 357-358 et 360.

### *Étapes antérieures*

De nombreuses attestations d'étapes antérieures ont été repérées : il s'agit de quelques murs, de niveaux de sols et d'occupation et surtout de murets ou parois, probablement en colombage, reposant sur des sablières basses d'env. 10 cm d'épaisseur, dont le remplissage était constitué de terre ; le tout était protégé des intempéries et d'autres atteintes par une couche de crépi. Ces structures, souvent liées à des sols en mortier ou en terre battue et avec des foyers, ne présentent pas un plan cohérent, car nous n'en avons pas effectué la fouille extensive, dans la mesure où les travaux d'aménagement du parking ne mettaient pas en péril les couches profondes. On peut cependant relever que certains des espaces auxquels elles appartenaient se trouvaient à cheval sous le mur de façade sud-ouest de la propriété E et indiquent ainsi que les limites n'en ont pas toujours été les mêmes. Ces structures appartenaient pour l'essentiel à la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, tandis que les murs maçonnés doivent dater, dans leur grande majorité, du II<sup>e</sup> siècle après J.-C.

A un emplacement, nous avons trouvé, sur une surface très réduite, de nombreux pesons de tisserand en terre cuite caractéristiques de l'époque romaine, preuve que les artisans de la région s'étaient adaptés rapidement à de nouveaux instruments.

### *Matériel archéologique et datation*

Les objets découverts (49 monnaies, divers objets en bronze dont des fibules, d'innombrables tessons de céramique) ont été produits, dans leur grande majorité entre la première moitié du I<sup>er</sup> siècle et la première moitié du III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Les trouvailles d'époque postérieure sont très rares et ne témoignent pas de l'occupation du site : elles ont pu être perdues ou jetées par quelque passant dans les ruines de l'agglomération. L'abandon de cette dernière paraît se situer dans le courant de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, mais les observations faites sur le terrain ne permettent pas d'en déterminer la ou une des causes principales. Nulle trace d'un incendie généralisé, d'un abandon précipité, n'a été repérée. Mettre cet abandon en relation avec la période troublée au cours de laquelle les Alamans, vers 260 après J.-C., ravagent le Plateau suisse et sont bloqués apparemment à Saint-Maurice<sup>46</sup> est une idée séduisante qui doit demeurer une hypothèse de travail.

Dans les ruines de l'agglomération antique furent aménagées quelques tombes à inhumation du Haut Moyen Âge. L'une d'elle, d'un enfant, a livré une magnifique plaque-boucle de ceinturon burgonde du VII<sup>e</sup> siècle après J.-C.

Sous le corps de la rue romaine, un sondage a mis en évidence la présence de couches de limon noires, très cendreuses, contenant beaucoup de bois calciné, alternant avec des bancs d'argile grise ; ces couches ont livré quelques tessons du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., notamment de la céramique dite « campanienne » produite

<sup>46</sup> Cf. Denis Van BERCHEM, L'échec de la politique romaine d'urbanisation et l'essor des bourgs indigènes, *Revue suisse d'histoire* 5, 1955, pp. 157-175, notamment p. 163 s., article repris dans : ID., *Les routes et l'histoire, Etudes sur les Helvètes et leurs voisins dans l'Empire romain*, Genève 1982, pp. 219-235, notamment p. 223 s.

par des ateliers d'Italie du Nord, indiquant que l'agglomération gauloise de *Tarnaia*, dont on n'a retrouvé actuellement aucune structure autre que le fossé mis en évidence lors des fouilles de 1986-1987, à env. 110 m à l'est, avait une extension relativement considérable.

#### *Autres interventions*

Le relevé de coupes de terrain à l'emplacement de l'agrandissement d'une chambre des PTT, en bordure de la route cantonale Saint-Maurice/Monthey (coordonnées env. 565'260/121'335, altitude env. 398,50, pl. X, chiffre VI), à env. 20 m au sud du passage sous-voie où le bras du Rhône avait tout emporté (voir notre rapport de l'an dernier, pl. XI, chiffre Vb), a révélé la présence d'un mur d'axe sud-ouest/nord-est et de niveaux archéologiques en tout point semblables à ceux retrouvés dans le chantier de la Loénaz en 1986-1987.

Au cours de l'année 1988, nous avons également suivi les travaux de construction sur le site des fouilles de 1986-1987 (chantier La Loénaz) et pu obtenir d'intéressants compléments d'information.

#### **RARON/RAROGNE**, distr. de Rarogne occidental

**NE/BR**

Burghügel

Fig. 6, 7 et 8.

Coordonnées: CNS 1288, env. 628'150/128'900; altitude: env. 702 m; surface examinée: env. 100 m<sup>2</sup>.

Intervention du 4 avril au 18 juin 1988.

Mandataire: Bertrand DUBUIS, Arbaz.

Rapport, documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

A la suite des sondages effectués<sup>47</sup>, les fouilles entreprises sur le flanc oriental de cette colline qui domine la plaine du Rhône et le bourg de Rarogne ont montré que ce site avait été occupé dès le Néolithique moyen II: des tessons de cette époque (env. 3900-3200 avant J.-C.) ont été en effet découverts dans des lœss jaunâtres graveleux recouvrant des graviers et des concentrations de galets fluvio-glaciaires qui s'étaient déposés sur un mince placage morainique, au-dessus du poli glaciaire de la roche calcaire de la colline. A ce témoignage diffus d'une occupation, on peut rattacher une fosse tapissée de dalles de schiste dont le remplissage de lœss jaunâtre contenait un tesson de jarre à mamelons; une autre fosse, très érodée, que l'on peut rattacher à la même période a livré aussi quelques tessons. L'étage supérieur est marqué par du lœss brun foncé sur lequel on a déposé une épaisse couche de galets et de dalles scellée par des sédiments érodés provenant de l'amont (sables, graviers, lœss), ainsi que par la démolition de murets. A ce niveau de galets et dalles se rattache une cabane rectangulaire qui scellait une fosse néolithique et dont seul l'angle ouest n'avait pas été érodé. Cette

<sup>47</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1988, p. 224.



partie avait été taillée dans la pente; sur son sol en légère pente furent découverts une alène et une trentaine de tessons de céramique ainsi qu'un pichet presque entier. A l'extérieur de la cabane, un niveau de galets que l'on peut rattacher à son occupation recelait une lame de poignard en bronze et quelques tessons. A la même phase d'occupation (Bronze moyen/Bronze final, seconde moitié du II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.) appartenait une fosse rectangulaire entaillée d'env. 1 m dans le sous-sol, de plus de deux mètres de long sur plus d'un mètre cinquante, associée à un foyer fait d'une dalle rectangulaire bordée par deux pierres de chant. Deux trous de piquet ont été observés entre ces deux structures; ils indiquent la présence d'une installation non identifiée. Le comblement de la fosse s'est effectué en plusieurs phases, surtout avec du limon et des galets; contrairement au niveau inférieur, pauvre en matériel archéologique, le niveau supérieur a fourni de nombreux tessons et un petit fragment de lame de hache en bronze. L'aire de combustion avait débordé du foyer, du côté aval, ce qui n'est pas étonnant.

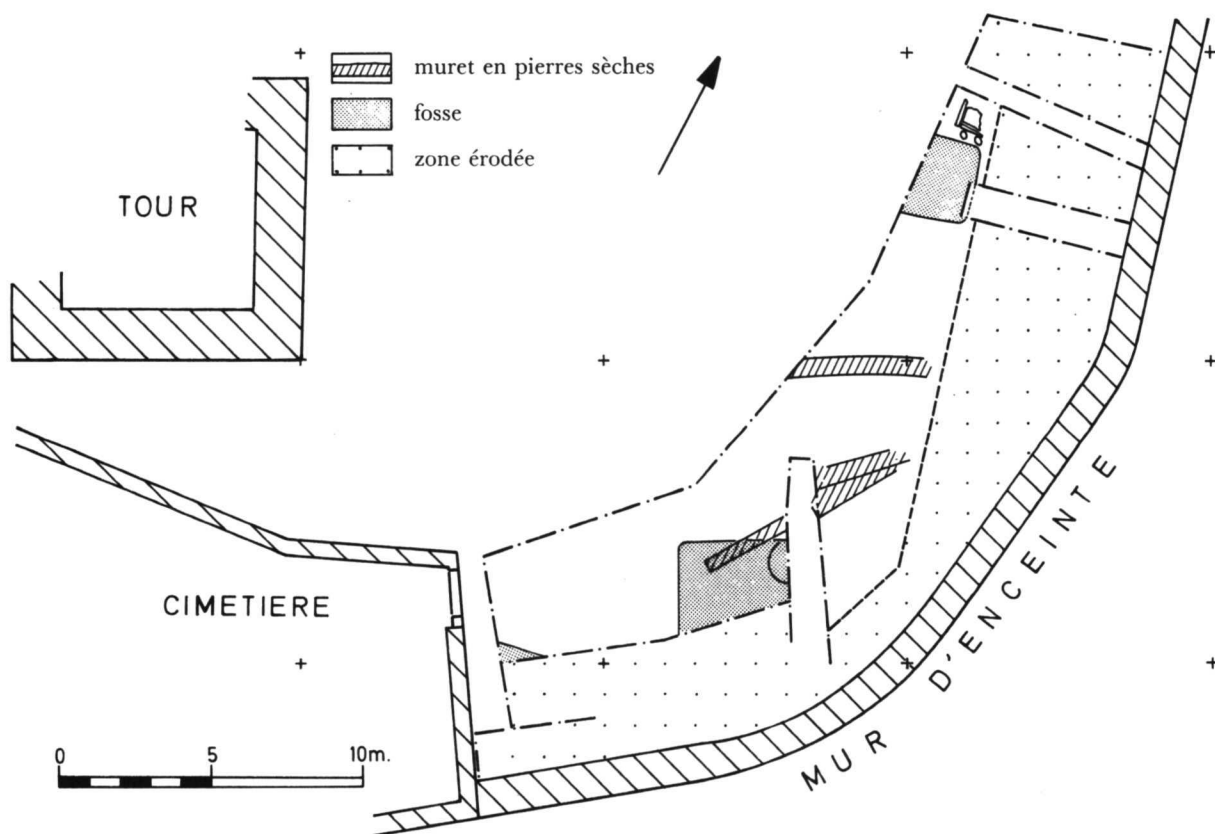


Fig. 6. — Rarogne, Burghügel, extension du cimetière, fouilles 1988.  
Plan de situation des structures découvertes. Ech. 1:250.



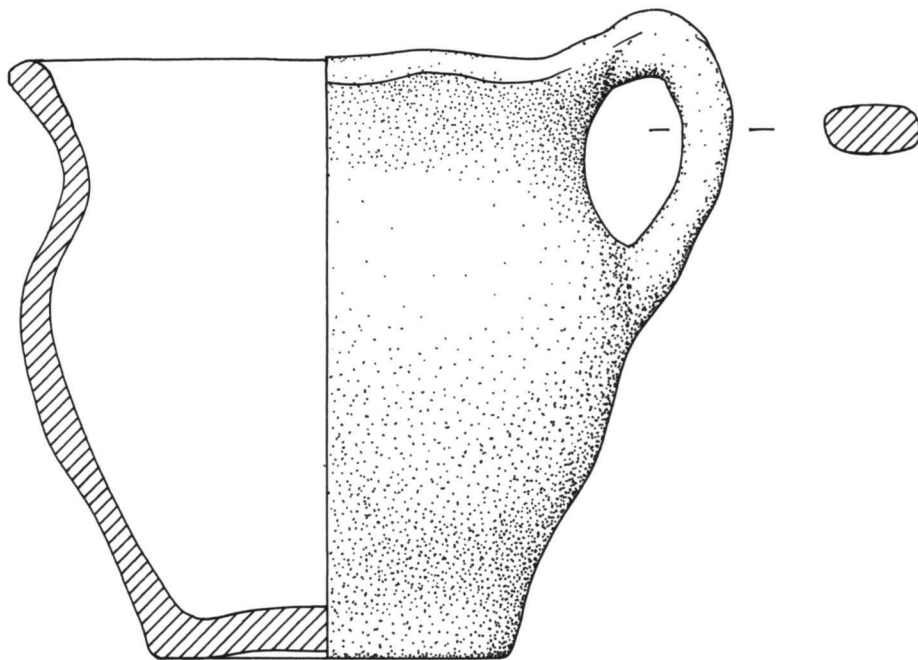


Fig. 7. — Rarogne, Burghügel, extension du cimetière, fouilles 1988.  
Pichet en terre cuite. Bronze moyen/final. Ech. 2:3.

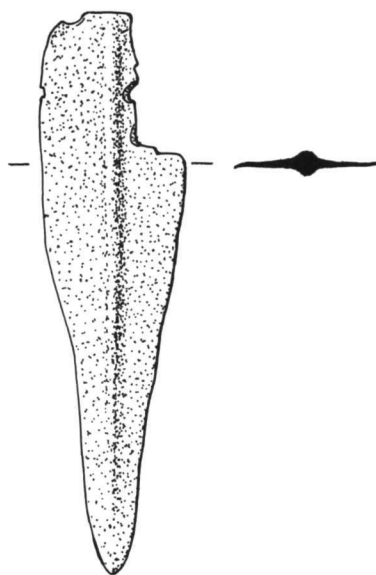


Fig. 8. — Rarogne, Burghügel, extension du cimetière,  
fouilles 1988.  
Fragment de lame de poignard en bronze.  
Bronze moyen/final. Ech. 2:3.

Un muret (de soutènement?) en pierres sèches, oblique par rapport à la pente, se rattache peut-être à la phase ultime du comblement de la grande fosse rectangulaire, tandis que d'autres murets de soutènement, en pierres sèches également, mais perpendiculaires à la pente et formant les étapes successives d'une seule structure, recoupaient notamment la paroi amont du fond de la cabane. Une sorte de remblai, avec des galets et gros blocs de pierre, en amont des murets, témoigne apparemment de l'existence d'une terrasse. En l'absence de matériel archéologique datable, l'attribution de ces murets à l'Age du Bronze final demeure hypothétique.

Aucune autre occupation de ce secteur n'a été constatée, probablement du fait des érosions successives. Les niveaux supérieurs, sous l'humus, contiennent des débris du mur d'«enceinte» de la colline daté, par Werner STOECKLI<sup>48</sup>, du XI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle après J.-C. Ce mur ressemble plus à un mur de soutènement; il est large à sa base, qui repose directement sur une étroite entaille pratiquée dans le poli glaciaire du rocher, d'env. 45 cm; il a été élevé contre «terre» du côté amont et s'épaissit pour atteindre env. 90 cm de largeur à son couronnement.

Quoique très partiels, les résultats obtenus à l'occasion de l'agrandissement du cimetière du Burghügel de Rarogne sont très importants et prometteurs; sur le sommet de la colline, dès l'époque néolithique, se trouvait un habitat, de faible extension, dont les vestiges retrouvés en 1988 semblent avoir appartenu à la périphérie. Datable de la seconde moitié du II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., un habitat plus étendu a été constaté. Dans le secteur fouillé qui se trouvait dans la pente, on a remarqué une très forte érosion; il n'est donc pas exclu que lors de recherches qui seront un jour entreprises au sommet de la colline, des témoins d'occupation du site entre ces deux époques et postérieures à la plus récente apparaissent. Il est remarquable que sur la colline voisine, le Heidnischbühl, à env. 500 m à l'est, soient également attestées des occupations du Néolithique moyen et de l'Age du Bronze (ancien et final, en l'occurrence).

**SIERRE**, distr. de Sierre  
Colline de Géronde, chapelle Saint-Félix.

**HMA/M**

Coordonnées: CNS 1287, env. 608'200/126'085; altitude: env. 603 m; surface examinée: env. 100 m<sup>2</sup>.

Intervention de septembre à octobre 1988.

Mandataire: Bureau Hans-Jörg LEHNER, Aven.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Voulant entreprendre la restauration de cette chapelle dont certaines parties encore importantes pourraient remonter à la seconde moitié du V<sup>e</sup> ou au début du VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, les propriétaires ont fait déblayer les ruines des matériaux qui l'encombraient, jusqu'au sol le plus tardif, sous surveillance archéologique. Le plancher en bois, brûlé, de la nef a été dégagé et documenté; il

<sup>48</sup> Cf. Werner STOECKLI, Die Burg von Raron. Beobachtungen anlässlich der Restaurierungsarbeiten 1970-1972, dans: Alfred A. SCHMID (réd.), *Raron Burg und Kirche*, Bâle 1972, note 5.

devrait dater de l'époque baroque. En attendant une étude exhaustive, de nombreuses observations ont été faites; elles permettent déjà de préciser et de rectifier certains points, certaines hypothèses.

Dans l'attente de l'élaboration d'un projet très soigné de restauration de ce monument, établi sur la base d'une étude approfondie, les vestiges les plus menacés par les intempéries ont été protégés.

Un batz, frappé par l'évêque de Sion François-Joseph Supersaxo entre 1708 et 1722, a été découvert lors du dégagement de la chapelle, hors contexte stratigraphique. Deux autres monnaies, datées de 1624 et de 1715, avaient dû glisser entre les fentes du plancher dans la partie nord de la nef.

Litt.: Louis BLONDEL, La chapelle Saint-Félix de Géronde à Sierre, *Vallesia* 7, 1952, pp. 155-160; Sandro MAZZA, *S. Michele di Gornate, St-Félix de Géronde, S. Carpofo di Mesocco, Tre chiese dei secoli bui*, Colombo Tradate 1981.

### **SION**, distr. de Sion

**NE**

Avenue Ritz N° 33 ±, parcelle N° 1423, chantier «Le Ritz» (Centre commercial du Nord).

Coordonnées: CNS 1306, env. 593'900/120'500; altitude: env. 522-523 m<sup>49</sup>; surface examinée: env. 400 m<sup>2</sup>.

Intervention du 19 octobre 1987 au 19 février 1988.

Mandataire: Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, prof. Alain GALLAY; responsables locaux: Dominique BAUDAIS et Patrick MOINAT.

Rapport préliminaire déposé à l'ORA VS, Martigny.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Bien qu'achevées en 1988, ces fouilles ont déjà été présentées dans notre Chronique de l'an dernier<sup>50</sup>, nous n'y reviendrons donc pas. L'élaboration des résultats de ces recherches a été entreprise en 1989 par les responsables locaux du chantier.

### **SION**, distr. de Sion

**NE (BR + LT)**

Avenue du Petit-Chasseur, entre les N°s 76 et 78, parcelles N°s 5018 et 12758.

Coordonnées: CNS 1306, env. 593'030/119'987; altitude: env. 491 m.

Intervention du 9 juin 1987 au 8 juillet 1988.

Mandataire: Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, prof. Alain GALLAY; responsables locaux: Sébastien FAVRE et Manuel MOTTET.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire, en vue de l'élaboration des résultats des recherches.

Nous avons déjà présenté ce chantier dans notre chronique de l'an dernier<sup>51</sup>. Les recherches sur ce site se sont poursuivies jusqu'en été 1988. La fouille

<sup>49</sup> Une erreur de chiffre s'est glissée dans notre Chronique 1987 (F. WIBLÉ, *Vallesia* 1988), p. 226: il faut lire env. 522-523 m et non 522-533 m.

<sup>50</sup> F. WIBLÉ, *Vallesia* 1988, pp. 226-227, repris dans la Chronique archéologique 1988 de l'ASSPA 72, 1989, pp. 302-303.

<sup>51</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1988, pp. 229-230.

complète du coffre du dolmen sur podium triangulaire (le M XII) a permis d'identifier des restes osseux d'environ 80 individus et de très nombreux objets (armatures de flèches, innombrables perles minuscules en pierre, os ou coquillage, pendeloques en bois de cerf gravées, poinçons et ciseaux en os, gaines de hache en bois de cerf, poignard en silex, perles tubulaires en cuivre martelé). L'étude de ce matériel, qui a commencé en 1989, apportera de très nombreux renseignements supplémentaires, notamment sur les rites funéraires, sur la civilisation qui les pratiquait, sur les origines de cette dernière, sur l'apparition de l'emploi du métal (cuivre) dans cette région et sur la chronologie des monuments de ce genre. Il semble en effet être plus ancien que celui de Saint-Martin-de-Corléans dans la banlieue d'Aoste et que le M VI du Petit-Chasseur.

Voici, en résumé, les principales interventions humaines constatées sur ce site, dans l'ordre chronologique (du niveau le plus profond au plus superficiel).

Occupation (probablement dans les franges d'un habitat situé plus au sud)	Néolithique moyen
Occupation avec grands foyers	Néolithique récent
Construction du grand dolmen sur podium triangulaire M XII	Néolithique récent
Aménagement de la surface autour du dolmen	Néolithique récent
Dépôt de nombreux corps dans le coffre du dolmen avec mobilier abondant	Néolithique récent
Construction de la petite ciste M XIII, puis récupération des dalles du coffre du M XII	Néolithique final
Occupation du site abandonné	Bronze ancien?
Aménagement du sol (pierres à plat)	Bronze ancien
Occupation avec nombreux objets fragmentaires et empreintes de clayonnage (rebut d'un habitat proche)	Bronze ancien III-IV
Habitat (dallettes horizontales, «trous» de poteau, mobilier archéologique abondant)	Bronze ancien III-IV
Gros mur en pierres sèches	Bronze ancien?
Sol d'occupation	La Tène D
Occupation, probablement en bordure d'un habitat	La Tène D (vers le milieu du I <sup>e</sup> siècle avant J.-C.)

Un abri protecteur, financé par la Commune de Sion qui a manifesté un intérêt soutenu pour ces recherches, a été construit sur le site même et en permet une impressionnante visite; la sépulture sera reconstituée de la manière la plus didactique et représentative possible.

**SION**, distr. de Sion  
Chemin des Collines N° 18, parcelle N° 14218.  
Pl. III A à D.

**NE**

Coordonnées: CNS 1306, env. 593'460/120'135; altitude: env. 500 m.

Surface examinée: env. 150 m<sup>2</sup>.

Intervention du 13 avril au 30 juin et du 29 août au 2 septembre 1988.

Mandataire: Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, prof. Alain GALLAY; responsable locale: Christine BRUNIER.

Rapport préliminaire lapidaire déposé notamment auprès de l'ORA VS, Martigny.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire, en vue de l'élaboration des résultats de ces recherches.

La surveillance par des membres de l'équipe de fouilles travaillant sur le site du Petit-Chasseur, du terrassement pour la construction d'un immeuble et d'un garage souterrain au chemin des Collines, à quelques dizaines de mètres de l'alignement de menhirs découverts en 1964 par Olivier-Jean BOCKSBERGER<sup>52</sup>, a permis de déceler la présence d'un niveau préhistorique dans une coupe du terrain, sous d'épais dépôts alluvionnaires. Il s'agit d'une couche de limon brun avec de petites fosses ou foyers en cuvettes, que des analyses par la méthode du carbone 14 ont pu dater du VI<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.<sup>53</sup>, c'est-à-dire du Néolithique ancien. Avec le site de Sion Planta, fouillé en 1980<sup>54</sup> et celui de Sion, Sous-le-Scex 1 (au pied du rocher de Valère, à proximité immédiate de l'église funéraire du Haut Moyen Age), où un niveau profond, avec traces d'une aire de combustion et de la faune domestique, a pu être daté de cette époque par la méthode du carbone 14, c'est l'établissement néolithique le plus ancien trouvé sur sol valaisan. Il n'a pas été possible d'explorer ce niveau à l'emplacement de l'immeuble et du garage souterrain; les observations effectuées pendant les travaux de terrassement ont montré qu'il était discontinu, ce qui ne semble pas être le cas dans le secteur est du chantier où une intervention est prévue dès l'automne ou l'hiver 1989, sous une future rampe du parking où se trouve actuellement la grue du chantier. Il importe en effet d'obtenir le maximum de renseignements sur cette époque charnière de la «néolithisation» du Valais, de la première sédentarisation de l'homme, qui, rappelons-le, précède celle du Plateau suisse de près d'un millénaire! C'est aussi un emplacement proche de l'alignement de menhirs dont on espère pouvoir préciser l'insertion chronologique (cet alignement est pour l'heure attribué au Néolithique moyen II, c'est-à-dire entre 3900 et 3200 avant J.-C. environ).

Dans la partie nord-ouest du futur immeuble, sur env. 50 m<sup>2</sup>, un secteur d'une nécropole de la seconde moitié du V<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., c'est-à-dire du Néolithique moyen, dont on connaît les limites méridionale et orientale, a été mis au jour<sup>55</sup>; il est composé de 23 cistes en dalles de type Chamblandes, ne

<sup>52</sup> Cf. Olivier-Jean BOCKSBERGER et Denis WEIDMANN, Découverte à Sion d'un groupe de menhirs, formant un alignement ou un cromlech, *Ur-Schweiz* 28, 4, 1964, pp. 89-98.

<sup>53</sup> Respectivement 5732-5573 et 5052-4846 avant J.-C. en âge calibré.

<sup>54</sup> Cf. Alain GALLAY, Riccardo CARAZZETTI et Christine BRUNIER, Le Néolithique ancien de Sion-Planta (Valais, Suisse), *Vallesia* 38, 1983, pp. 1-24 et en dernier lieu Christine BRUNIER, Sion, place de la Planta, dans: *Le Valais avant l'histoire*, pp. 244-249.

<sup>55</sup> Cette nécropole s'étend à l'ouest sous la propriété voisine et au nord à un emplacement qui a été épargné par les travaux de terrassement de l'immeuble; son extension est donc inconnue.

contenant, à une exception près, qu'un squelette en position contractée, sur le côté gauche. Ces tombes étaient toutes orientées est-ouest (la tête à l'ouest, «regardant» du côté sud) et étaient disposées en rangées plus ou moins régulières de même axe est-ouest. Pour la plupart, il s'agissait de tombes d'enfants et d'adolescents. Deux d'entre elles, les cistes 9 et 24, ont livré du mobilier funéraire: des anneaux ou bracelets taillés dans des grands coquillages d'origine méditerranéenne, du genre *Pectunculus*, comme on en a retrouvé dans la Vallée d'Aoste, à Vollein<sup>56</sup>. Deux autres inhumations, l'une (tombe 11) apparemment en pleine terre et l'autre (tombe 10) dans une sorte de caisse en bois, avec squelette en position analogue à celle des cistes et de même orientation ont également été découvertes; elles sont antérieures à la nécropole en ciste. La tombe 10 a livré un brassard en canines de suidé découvert en position autour d'un humérus.

**SION**, distr. de Sion  
Cathédrale, parcelle N° 474.  
Pl. VI A et B.

**LT (+ R + HMA + MA)**

Coordonnées: CNS 1306, env. 593°875/120°275; altitude: env. 516 m; surface examinée: env. 3 m<sup>2</sup>.  
Intervention du 1<sup>er</sup> au 21 septembre 1988.

Mandataire: Bureau für Archäologie und Bauuntersuche Hans-Jörg LEHNER, Aven. La tombe a été fouillée par Bertrand DUBUIS.

Rapport, documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny (un rapport à OMH VS, Sion).

A l'occasion de l'agrandissement du caveau funéraire des chanoines de la cathédrale de Sion, quelques vestiges d'édifices précédant l'église actuelle furent découverts, à env. 11 m à l'ouest de la crypte d'époque romane (XI<sup>e</sup> siècle). Il s'agit d'un sol en mortier et d'une maçonnerie à enduit soigné, probablement d'époque carolingienne (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle), et d'une base de pilier de l'église romane. Une analyse détaillée de ces vestiges est présentée ici même dans des articles consacrés aux vestiges découverts dans la cathédrale en 1985 et 1988, auxquels nous renvoyons le lecteur<sup>57</sup>.

Sous la base du pilier de l'église romane est apparue une tombe à inhumation, malheureusement perturbée dans sa partie orientale par des travaux de terrassement effectués sans que notre Office ait été averti. Il s'agit de la sépulture d'un enfant, d'axe est/ouest (la tête à l'est). Ce dernier avait été déposé dans un cercueil fait d'un tronc d'arbre de plan rectangulaire, large d'env. 35 cm, de longueur inconnue (un peu plus d'un mètre) et de section semi-circulaire,

<sup>56</sup> Cf. Franco MEZZENA, *La Valle d'Aosta nella preistoria e nella protostoria*, dans: *Archeologia in Valle d'Aosta, Dal Neolitico alla caduta dell'impero romano 3500 a.c.-V sec. d.c.* Cat. expo. Saint-Pierre, Castello Sarriod de la Tour, Aosta, Assessorato del Turismo, Urbanistica e Beni Culturali 1981, pp. 15-60, notamment p. 18.

<sup>57</sup> Cf. Alexandra ANTONINI, François-Olivier DUBUIS et Antoine LUGON, *Les fouilles récentes dans la cathédrale de Sion (1986 et 1988)*, ici même, pp. 61-78, notamment pp. 76-77, et François-Olivier DUBUIS et Antoine LUGON, *La cathédrale de Sion: le contexte historique des vestiges découverts en 1985 et 1988*, ici même pp. 79-114, notamment pp. 80-81.



A

Pl. I A. — Binn, Schmidigenhäusern, Auf dem Acker, fouilles 1988. Vue du secteur nord du fond de cabane, du sud. Longueur du jalon: 3 m.



B

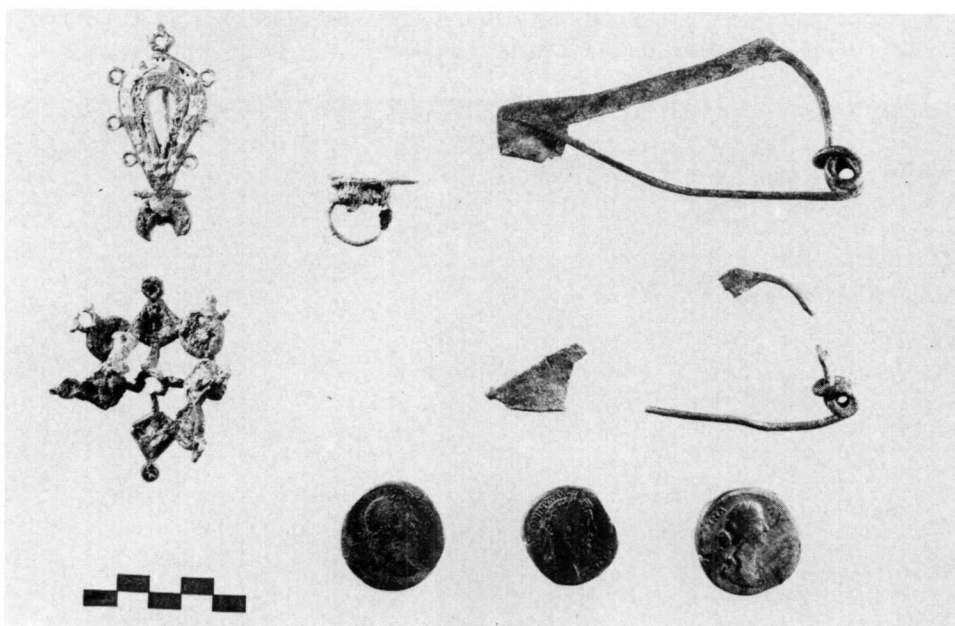
Pl. I B. — Brig-Glis, Waldmatte 1988, chantier protohistorique. Vue d'ensemble d'une terrasse aménagée dans la pente; on observe au premier plan la paroi amont et l'angle d'une habitation en bois du Hallstatt final (trace de poutre en négatif).





A

Pl. II A. — Brig-Glis, Waldmatte 1988, chantier protohistorique. Fibules Certosa, bracelet valaisan et pendeloques (La Tène A/B, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.).



B

Pl. II B. — Brig-Glis, Waldmatte 1988, chantier romain. Mobilier métallique de la tombe à incinération STR 8 (urne en pierre «ollaire») : 2 fibules à charnière en bronze avec riche décor d'émail, 2 fibules de Misox en bronze, bague en fer (non restaurée) et 3 sesterces en laiton à l'effigie de l'empereur Trajan (frappé entre 103 et 117 après J.-C.), de Faustine la Jeune, femme de Marc Aurèle (frappé entre 161 et 175 après J.-C.) et de l'empereur Marc Aurèle (frappé en 175 après J.-C.). Longueur de la plus grande fibule de Misox : 11,4 cm.





Pl. III. — Sion, chemin des Collines, fouilles 1988. Nécropole néolithique.

Longueur du jalon: 0,5 m.

A. Vue partielle du sud-ouest.

B. La tombe N° 20, à double inhumation, de l'ouest.

C. La tombe N° 9, très perturbée, avec un bracelet en coquillage, de l'est.

D. La tombe en pleine terre N° 11, du sud-ouest.



A



B



C

Pl. IV. — Martigny, En l'Oche, chantier «Minerva», fouilles 1988.

- A. Vue générale du secteur dégagé du quartier situé au nord-est de la *rue de Minerve*, du sud-est.  
A gauche, la cour dallée avec, en son centre, les restes d'un four à chaux post-romain.  
A droite, des pans tombés du mur nord-est de la cour.
- B. Secteur artisanal: deux foyers situés à l'emplacement d'un pilier de l'abri protecteur.  
Longueur du jalon: 2 m.
- C. Secteur artisanal: apparition d'un petit gobelet avec monnaie après enlèvement du fond du petit foyer visible en haut à gauche de la pl. IV B.



A



B



C



D

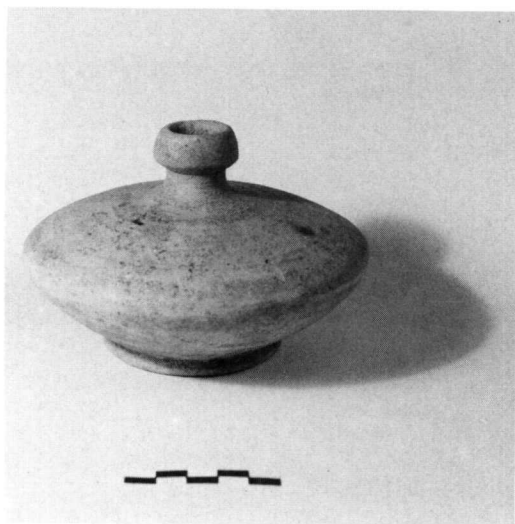
Pl. V A. — Martigny, En l'Oche, chantier «Minerva», fouilles 1988, *villa urbana*.  
Le revêtement extérieur en mortier au tuileau du premier état du bassin du péristyle.

Pl. V B-D. — Martigny, les Morasses, *insula* 6, chantier Aïda II, fouilles 1988.  
Sous le sol d'une salle à moitié chauffée par hypocauste.

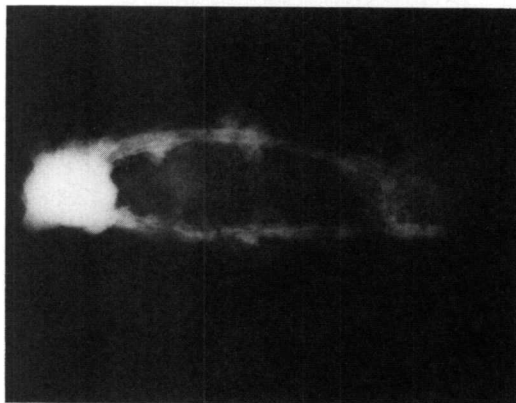
B. Découverte d'un foyer en dalles de schiste.

C. Sous le fond du foyer, en son centre, mise en évidence d'une dallette formant couvercle.

D. Sous la dallette, apparition d'un petit gobelet contenant une monnaie et une coquille d'œuf.



A

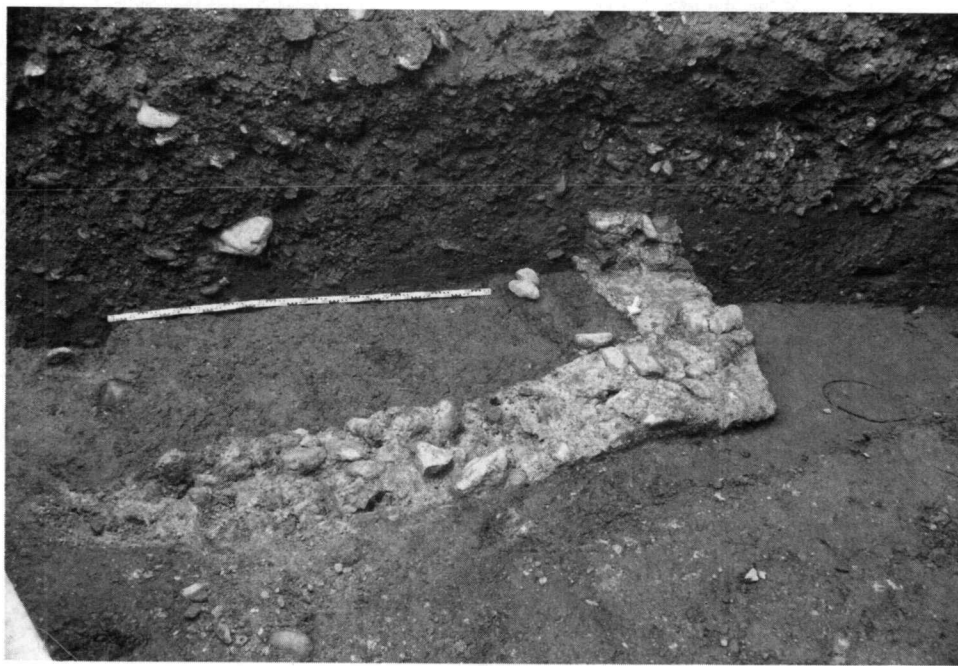


B

Pl. VI A-B. — Sion, cathédrale, caveau des chanoines, fouilles 1988. Mobilier funéraire d'une tombe à inhumation d'un enfant de la Tène finale.

A. Vase «a trottola» en terre cuite provenant du sud des Alpes. Diamètre maximum: 13,7 cm.

B. Radiographie de la fibule en fer. Longueur: env. 11 cm.



C

Pl. VI C. — Sion, ruelle de la Lombardie, fouilles 1988. Mur d'époque romaine dans l'angle intérieur duquel on a retrouvé une tombe d'un petit enfant, vu du nord. Longueur du jalon: 2 m.





A



B

Pl. VII. — Sion, Sous-le-Scex, église funéraire du Haut Moyen Age, fouilles 1988.

A. Vue générale du chantier, du sud-ouest.

B. Dans la nef, la tombe N° 186 aux parois faites de tuiles plates (*tegulae*), vue du sud-ouest. On remarque que les tuiles de la paroi sud se sont affaissées à l'intérieur de la tombe.



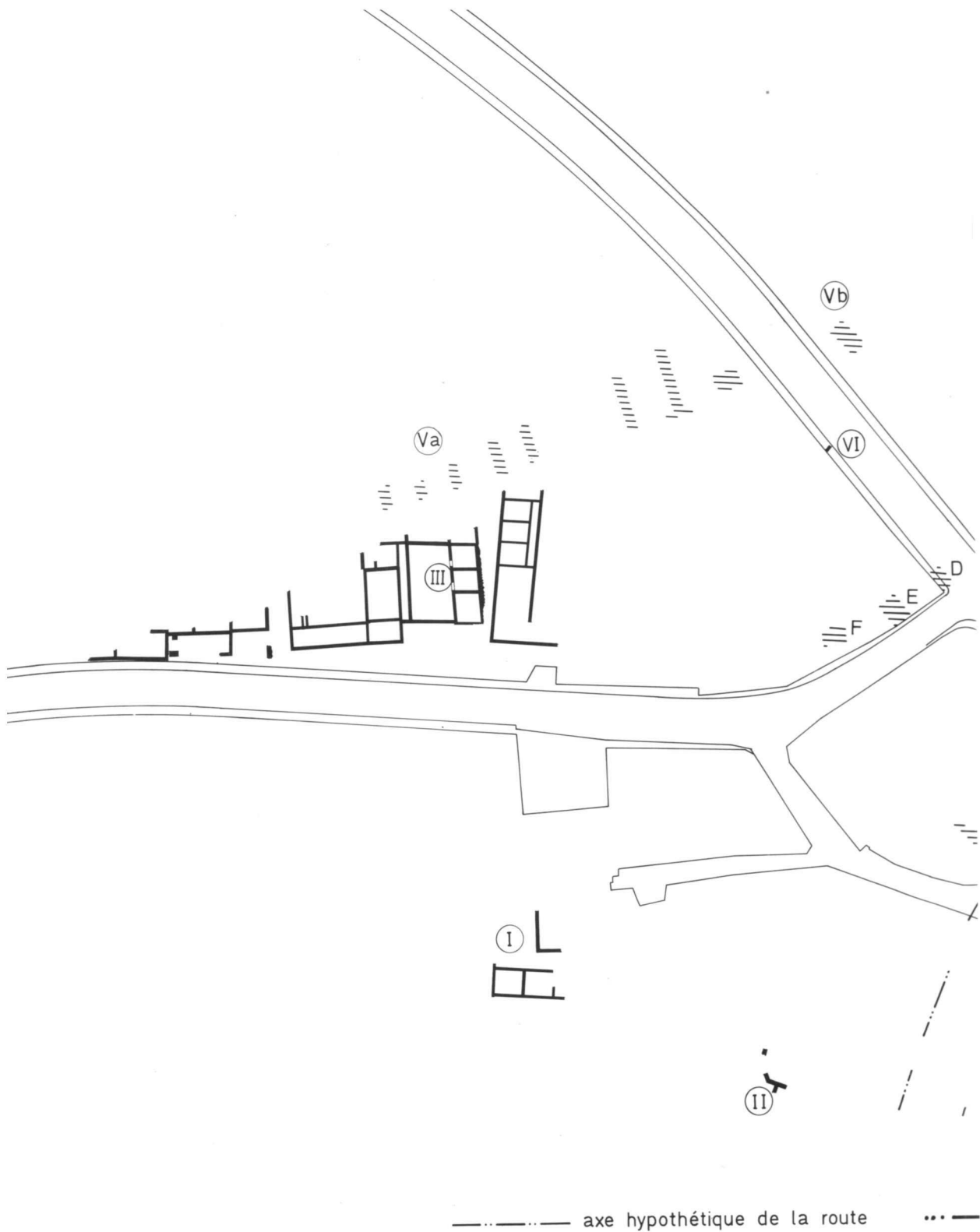
A



B

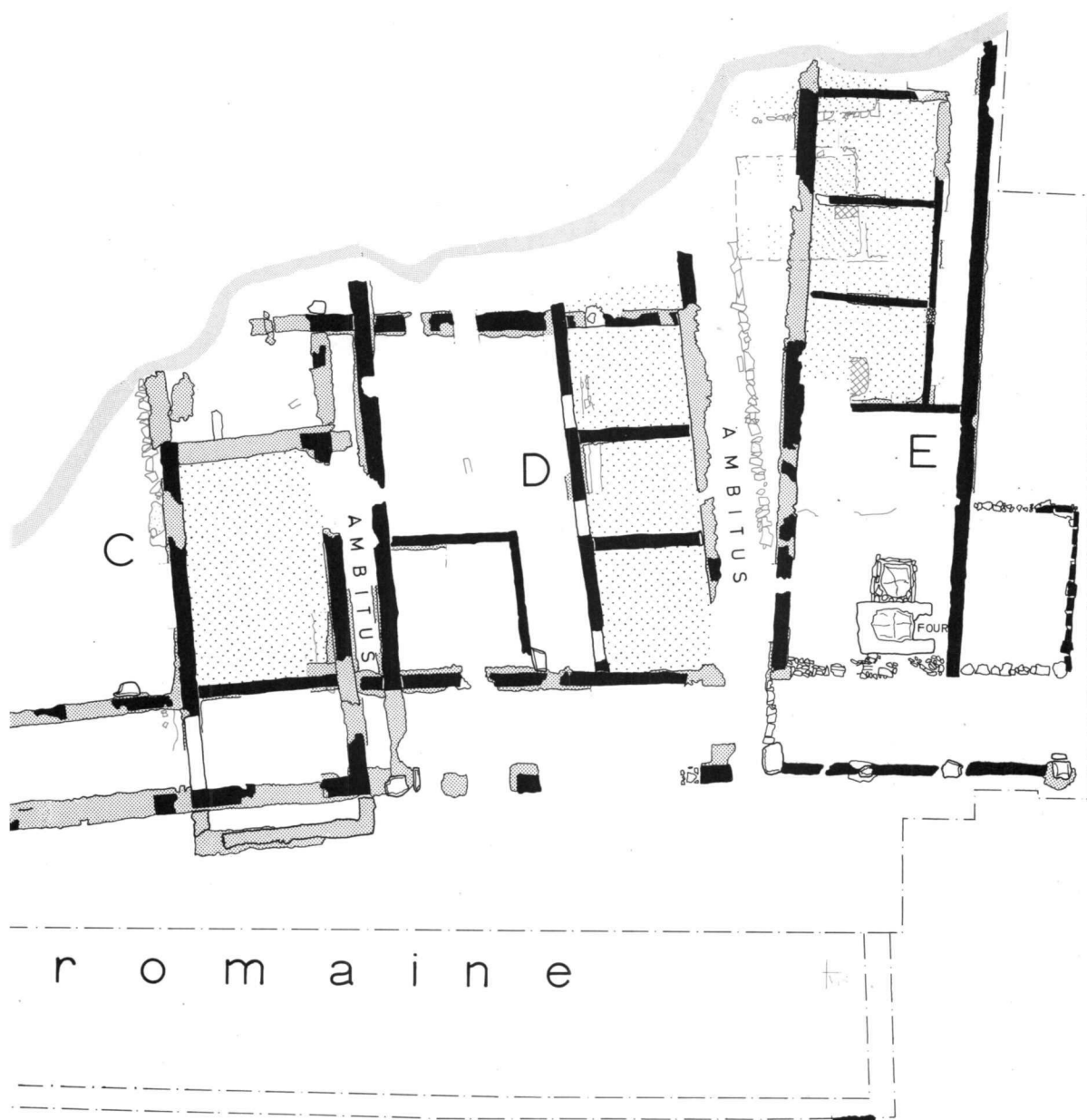
Pl. VIII. — Massongex, nouvelle avenue de la Gare, fouilles 1988.

- A. Le four et son grand foyer découvert dans la propriété E, vus du nord-est.  
Longueur du jalon : 2 m.
- B. Vue d'ensemble, de l'ouest, de cloisons en maçonnerie légère de la propriété E.



Pl. X. — Massongex. *Tarnaiaae*.  
 Plan archéologique. Ech. 1:1000  
 I, II, IVa, Va et Vb: fouilles 1'  
 III et VI: fouilles 1988.  
 A. Thermes fouillés par L. Blonde  
 B à G. Vestiges romains mentionnés pa

majeure partie du  
 au premier plan,  
 gauche, son portit  
 de la nouvelle  
 nains avaient été  
 du Rhône.











s appartenant aux premières phases de construction.

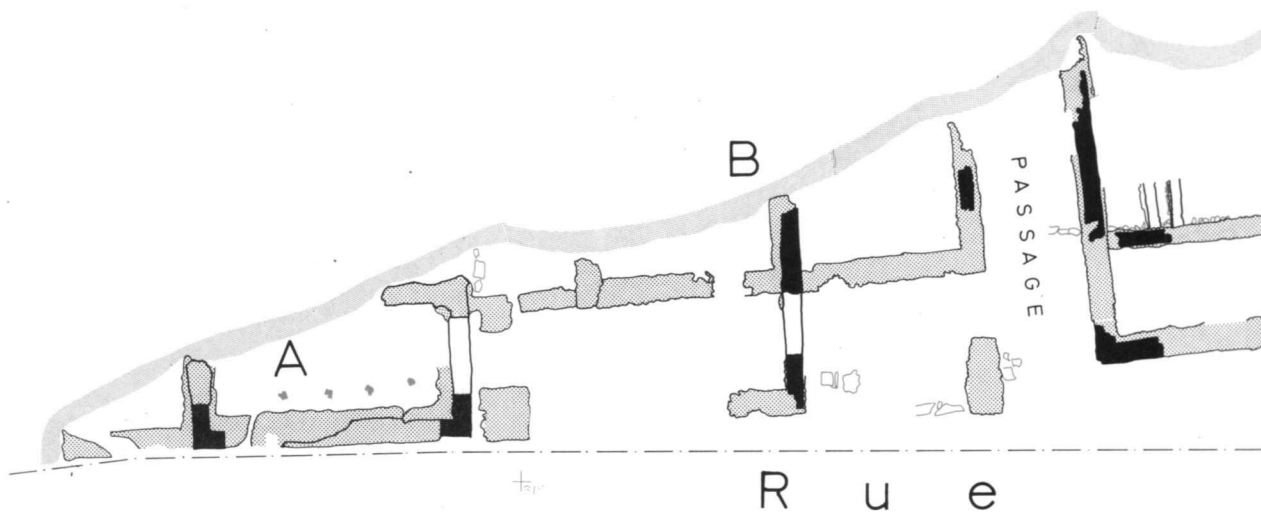




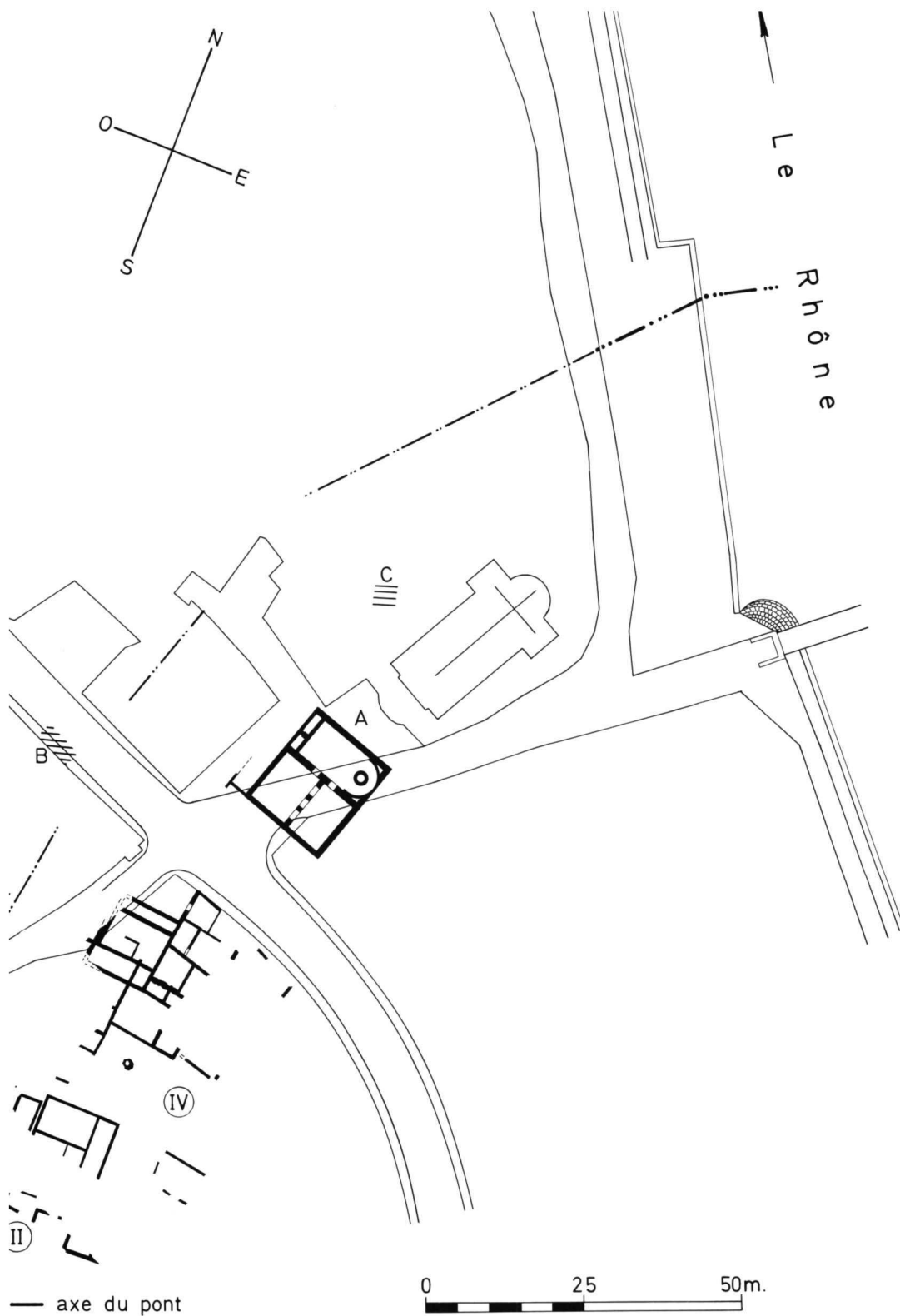
Pl. IX A. — Vue d'ensemble de l'chantier, du nord-est la propriété E avec, que. A l'emplacement route, les vestiges r emportés par un bra

-  parement conservé
-  seuil
-  fondations seules conservées
-  bord oriental d'un bras du Rhône
-  sol en mortier
-  solin
-  foyer
-  trous de poteau

0 5 10m.



Pl. IX B. — Plan d'ensemble. Ech. 1 : 250. En rouge: struct



comme cela nous est indiqué par le remplissage du cercueil, composé d'argiles, de limons et de sables d'infiltration qui se distinguaient clairement de l'argile grise qui avait rempli l'espace laissé vide par le pourrissement du bois du cercueil. Les parois de ce dernier étaient épaisses de 3 à 4 cm (jusqu'à 9 cm du côté ouest). Son couvercle (de planches?) semble avoir été intérieurement légèrement bombé. Le remplissage d'argile, de limon et de sable nous indique une hauteur minimale du cercueil de 16 cm (sans couvercle); sa hauteur originale est peut-être indiquée par le niveau inférieur de grands galets déposés au-dessus du cercueil le long des bords de la fosse, à une trentaine de centimètres au-dessus de son fond. La fosse avait été creusée dans le terrain alluvionnaire naturel à env. 1 m de profondeur; ses parois étaient pratiquement verticales. Son niveau d'implantation est, semble-t-il, marqué par du gravillon indiquant un sol qui s'est apparemment maintenu là pendant un certain temps (présence de traces de racines). Ce sol se situait en surface d'une couche pierreuse (épaisse d'une dizaine de centimètres), reposant elle-même sur une couche argileuse brune compacte de 30 à 40 cm d'épaisseur, contenant quelques ossements d'animaux, qui recouvrait le terrain alluvionnaire naturel. Une couche organique cendreuse brun noirâtre scellait la tombe et son niveau d'implantation; elle contenait de la faune, quelques tesselles de mosaïque, des petits fragments de tuiles et des tessons de céramique des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles de notre ère, témoignant de l'occupation des lieux à cette époque.

Le squelette de l'enfant reposait sur le dos, bras le long du corps, mains sur le bassin; il était long d'env. 85 cm. Une bouteille en forme de toupie («vaso a trottola») se trouvait sur son humérus droit, tandis qu'une fibule en fer reposait sur son épaule gauche, oblique, son pied en direction de la cage thoracique. Ces deux objets permettent de dater la tombe des environs de 100 avant notre ère.

La bouteille en terre cuite tournée est haute d'env. 8,7 cm pour un diamètre maximal de 13,7 cm; sa pâte est beige, avec un intérieur noirâtre; sa surface bien lissée présente des traces évanescentes brunes (certainement rouges à l'origine) de son décor peint (bandes, lignes et lignes en zigzag). Les récipients de ce type sont originaires de la région tessinoise où on les a trouvés en grand nombre<sup>58</sup>. Ceux qui ont été découverts en Valais (deux dans une tombe de Sembrancher en 1882<sup>59</sup>, un à Sion sur le site du Petit-Chasseur en 1968<sup>60</sup>, probablement un à Binnachern, commune d'Ernen, dans une nécropole située à l'entrée du Binntal<sup>61</sup> et un dérivé des «vasi a trottola» en 1893/94 dans la nécropole de Riddes<sup>62</sup>) témoignent, avec d'autres objets, des liens qu'entretenaient les habitants du Valais de cette époque avec des populations du sud des Alpes.

<sup>58</sup> Cf. Marco TIZZONI, The late Iron Age in Lombardy, Papers in Italian Archaeology IV, 3: Patterns in Protohistory, *British Archaeological Reports International Series* 245, 1985, pp. 37-68, fig. 3.3.

<sup>59</sup> Cf. Raphaël RITZ, Fundberichte aus dem Wallis, *IAS* 16, 1883, p. 368 et en dernier lieu G. KAENEL, dans: *Le Valais avant l'histoire*, p. 333.

<sup>60</sup> Cf. Gilbert KAENEL, Cinq tombes du Second Age du Fer à Sion, *AS* 6, 1983, 2, pp. 45-56, notamment pp. 52-55; Gilbert KAENEL et Sabine PEYER, L'Age du Fer, dans: *Le Valais avant l'histoire*, pp. 112-122, notamment pp. 118-120.

<sup>61</sup> Cf. Eugen TATARINOFF, *ASSPA* 15, 1923, p. 78 (tombe 9).

<sup>62</sup> Cf. Gilbert KAENEL et François WIBLE, Riddes. Sépultures de la fin de l'Age du Fer et du début de l'époque romaine, dans: *Le Valais avant l'histoire*, pp. 222-228, notamment p. 224, fig. 171.

La fibule en fer possédait un pied recourbé typique des fibules de schéma La Tène moyenne datant de la Tène finale; on ne sait cependant si la corde de son ressort était interne ou externe.

Cette découverte est un témoignage supplémentaire de l'occupation du site de Sion, le probable «chef-lieu» du peuple gaulois des Sédunes qui dominait la région avant l'intervention romaine<sup>63</sup>.

Litt. : Ces recherches ont été brièvement présentées par H.-J. LEHNER dans la Chronique archéologique de l'ASSPA 72, 1989, p. 320.

## **SION**, distr. de Sion

**R**

Ruelle de la Lombardie N° 13, parcelle N° 53 (ancienne maison Dussex).  
Pl. VIC.

Coordonnées: CNS 1306, env. 594'030/120'160; altitude: env. 509 m; surface examinée: env. 140 m<sup>2</sup>; surface fouillée: env. 30 m<sup>2</sup>.

Interventions intermittentes du 27 juillet au 30 septembre 1988.

Responsable: Bertrand DUBUIS, Arbaz.

Rapport, documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Derrière l'actuel Café de Valère, les travaux de démolition d'anciens bâtiments et d'excavation pour un nouveau ont été surveillés par les archéologues, ils ont permis de faire d'intéressantes constatations sur l'histoire de ces anciens bâtiments et de repérer une maçonnerie médiévale isolée qui n'a pu être identifiée, mais qui n'appartient certainement pas au mur d'enceinte de la ville. Environ un mètre plus bas, c'est-à-dire à près de 3 mètres au-dessous du niveau de la ruelle, une surface d'env. 30 m<sup>2</sup> qui n'avait pas été excavée a livré des témoins de l'occupation du site à l'époque romaine recouverts d'un épais dépôt alluvionnaire de la Sionne. Il s'agit pour l'essentiel d'un mur maçonné (mur 1), d'axe sud-ouest/nord-est, observé sur env. 4,80 m, avec un retour d'équerre (mur 2) en direction sud-est définissant ainsi l'angle ouest d'un local. Il reposait sur des fondations larges d'env. 60 cm dont les lits supérieurs avaient été maçonnés, ce qui n'était pas le cas du lit inférieur, dont les galets étaient disposés obliquement. Le niveau supérieur des fondations présentait une planie qui remontait vers le nord-est en épousant la pente du terrain au moment de la construction du mur (le rocher de Valère affleure à env. 25 m au nord-est du chantier). Les rares éléments conservés de l'élévation du mur, large de 46 cm, présentaient un appareil assez soigné. Un autre mur, large d'env. 50 cm, repéré uniquement dans une coupe du terrain, au nord du chantier, n'a pu être mis en relation certaine avec le premier mur. D'axe sud-est/nord-ouest, il séparait, du côté amont, deux espaces situés au nord-ouest du mur 1. Ce dernier avait été implanté au-dessus d'une couche composée, semble-t-il, de remblais d'argile plus ou moins graveleuse contenant des traces de bois calciné, de la faune et des tessons de céramique du I<sup>er</sup> siècle de

<sup>63</sup> Pour les trouvailles de cette époque dans la commune de Sion, voir en dernier lieu: Alain GALLAY et Gilbert KAENEL, Sion aux Âges du Bronze et du Fer, dans: *Le Valais avant l'histoire*, pp. 254-265, notamment pp. 260-262.

notre ère. Le niveau de marche, en surface de cette couche, était rubéfié par endroits, mais il a été impossible de définir des zones précises d'aires de combustion. A l'intérieur du local défini par les murs 1 et 2 (fouillé sur moins de 3 m<sup>2</sup>), on a remarqué une argile jaune, antérieure à la construction des murs, mais qui a dû servir de sol. Sur une couche d'occupation brun foncé, un niveau d'argile très graveleuse par endroit contenait des fragments de mortier, témoins, peut-être, d'une réfection.

Dans l'angle du mur, on a, probablement à l'époque romaine encore, enseveli le corps d'un petit enfant d'âge périnatal<sup>64</sup>. Il reposait sur le dos, le bras droit sur le thorax, le gauche sur le bas-ventre et les jambes repliées en position fœtale. La couverture de la tombe, faite d'une dalle d'env. 50 × 30 cm et d'autres pierres plus petites, reposait d'une part sur la retranche de fondation du mur et, d'autre part, sur 3 boulets. De la terre brun foncé, avec des fragments de tuile et de mortier, comblait et recouvrait la tombe. Ce sédiment que l'on a retrouvé remplissant une dépression plus au sud-est provient d'un niveau d'occupation proche. A l'extérieur du local, une couche brun noirâtre cendreuse, retrouvée par endroits, a livré des tessons dont les plus significatifs sont datables des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de notre ère; ils témoignent de la période d'occupation relative aux structures découvertes, soit du milieu du II<sup>e</sup> siècle jusqu'au III<sup>e</sup>, voire au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. Le tout est scellé, aux endroits où le terrain n'a pas été trop érodé par les alluvions de la Sionne, par une couche de terre brune contenant des éléments de démolition (fragments de tuile et de mortier).

C'est la première fois que des vestiges, certes très modestes, mais significatifs, d'un établissement d'époque romaine sont retrouvés dans le quartier de la Cité, sur la rive gauche de la Sionne. Il faut toutefois souligner ici que les occasions d'intervention archéologique n'ont pas été nombreuses jusqu'à ce jour, car le sous-sol de ce quartier n'a pas été considérablement bouleversé depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Comme on pouvait s'y attendre, l'agglomération antique s'étendait donc, selon toute vraisemblance, sur les deux rives de la Sionne<sup>65</sup>.

**SION**, distr. de Sion

Quartier de Sous-le-Scex

Place du Midi, parcelles N<sup>os</sup> 775 et 783, chantier «Sous-le-Scex».

Pl. VII A et B, fig. 9.

**HMA**

*Eglise funéraire du Haut Moyen Age*

Coordonnées: CNS 1306, env. 594'150/120'150; altitude: env. 506 m.

Intervention du mois de mai au mois de décembre 1988 (se continue).

Mandataire: Bureau für Archäologie und Bauuntersuche Hans-Jörg LEHNER, Aven.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

<sup>64</sup> A cette époque, les défunts étaient en règle générale enterrés en dehors du périmètre urbain; pouvaient cependant faire exception les nouveau-nés et les enfants en bas âge que l'on n'avait d'autre part pas l'habitude d'incinérer. Une telle sépulture est déjà apparue à Martigny, dans l'*insula* 4, en 1986 (voir F. WIBLE, *AV* 1987, p. 239) et une autre au nord-ouest du forum, en 1988 (voir ici même pp. 356-357).

<sup>65</sup> Pour la localisation de cette agglomération d'époque romaine, voir en dernier lieu: François-Olivier DUBUIS et Antoine LUGON, Sion jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, Acquis, questions et perspectives, *Vallesia* 40, 1985, pp. 1-60, notamment pp. 14-18.

Sur ce site, les fouilles entreprises dès 1984<sup>66</sup> se sont poursuivies par la fouille de nombreuses sépultures (env. 150), surtout dans la nef, mais aussi dans l'abside nord et à l'extérieur, du côté nord-est, au pied du rocher de Valère. A cet emplacement l'orientation des tombes suit la ligne du pied de la falaise; elle n'est pas régie par les axes de l'église funéraire. Il n'est donc pas exclu que ces sépultures soient antérieures à cet édifice ou, pour le moins, à la construction de ses annexes.

Dans la nef, il ne reste plus que certains raccords stratigraphiques à établir; cela sera chose faite, dans la mesure du possible, en 1989.

Après la fin des fouilles des tombes dans l'annexe sud-ouest (en 1988), l'analyse des témoins laissés en place a montré que très peu de tombes avaient été établies après la construction de cette annexe: presque toutes appartenaient au cimetière situé à l'extérieur de la nef primitive.

Nous illustrons ici une tombe intéressante, découverte en 1988; il s'agit de la seule dont les bords étaient faits de tuiles romaines plates (*tegulae*). Du premier ensevelissement qui y avait été effectué, on a retrouvé, dans du mortier de chaux gris clair, l'empreinte du tissu du linceul; ce mortier avait été coulé sur ce dernier lors de l'établissement de la couverture de cette tombe. Les fragments de mortier n'étaient cependant pas à leur emplacement d'origine, du fait de la réutilisation de la sépulture.

Comme lors des campagnes de fouilles de ces dernières années sur ce site, le mobilier funéraire découvert n'est pas abondant. On peut citer toutefois quelques boucles de ceinture du VI<sup>e</sup> siècle après J.-C., ainsi qu'un fragment d'étui de peigne en os, provenant d'une tombe mise au jour dans l'abside nord.

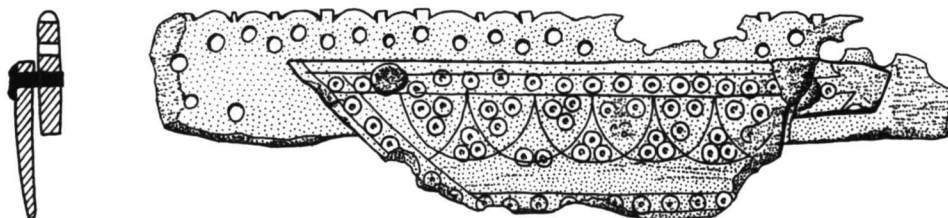


Fig. 9. — Sion, Sous-le-Scex, église funéraire du Haut Moyen Age, fouilles 1988.

Fragment d'étui de peigne en os, provenant de la tombe N° 349 (abside nord). Ech. 1 : 1.

<sup>66</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1988, p. 233 et pl. XII (situation des fouilles); voir aussi H.-J. LEHNER, *Die Ausgrabungen*.

Coordonnées: CNS 1306, env. 593'820/120'230; altitude: env. 518 m; surface examinée: env. 1700 m<sup>2</sup>; surface fouillée: env. 80 m<sup>2</sup>.

Interventions du 28 septembre au 20 octobre 1988.

Mandataire: Bureau für Archäologie und Bauuntersuche Hans-Jörg LEHNER, Aven.

Documentation et matériel archéologique déposés auprès de l'ORA VS, Martigny, et de l'OMH VS, Sion.

Dans le cadre du nouvel aménagement de la zone située entre l'église Saint-Théodule et la place de la Planta ainsi que la rue de la Tour, devant l'Evêché (en attendant celui de la place située entre le Palais du Gouvernement et la rue de Saint-Théodule, prévu pour 1989), les archéologues ont dû intervenir alors que le chantier avait déjà débuté, contrairement aux prévisions; ils ont dû se contenter de suivre — ou de précéder — les travaux de terrassement et de creusement de tranchées qui risquaient d'anéantir sans contrôle des témoins du passé et de pratiquer quelques sondages restreints.

Devant l'Evêché et dans la partie sud de la rampe qui relie la place de la Planta à l'église Saint-Théodule, différents murs, relativement récents (XVIII<sup>e</sup>/XIX<sup>e</sup> siècle) ont été mis au jour; il s'agit, d'une part, de clôture(s) du cimetière, vraisemblablement, et, d'autre part, des restes d'une maison construite au XIX<sup>e</sup> siècle après la démolition des remparts de la ville.

Devant Saint-Théodule on a repéré de nombreuses sépultures aménagées là après l'édification de l'église actuelle, au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Des monnaies des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles y ont été retrouvées.

Accolé à l'angle sud-ouest de l'église, la base du clocher, jamais achevé et arasé au niveau de la place en 1926, a été remise au jour.

Dans le secteur nord de la rampe qui relie la place de la Planta à l'église Saint-Théodule, entre le Palais du Gouvernement et l'Evêché, des sondages ont permis de repérer le rempart (d'axe nord-sud) et une tour semi-circulaire qu'on savait avoir été édifiés à cet endroit, notamment par une gravure de H. Ludolff d'après Merian, mais dont la situation exacte et le plan précis faisaient défaut. On a aussi pu constater que le rempart, érigé là vraisemblablement au XII<sup>e</sup> ou au XIII<sup>e</sup> siècle, est large d'env. 1,80 m; il est conservé sur env. 1 m de hauteur au-dessus du niveau de ses fondations. Son parement ouest a été repris depuis un niveau inférieur à celui de son élévation primitive, au moment où on lui a accolé, à l'ouest, la tour semi-circulaire, d'une dizaine de mètres de diamètre extérieur. Cette tour, au mur large d'env. 2,40 m, possédait une niche axiale dont la base a été relevée et qui marque vraisemblablement l'emplacement d'une meurtrière. Il n'a malheureusement pas été possible, faute de temps, de repérer le fossé de la ville. Butant contre la tour, un mur presque perpendiculaire au rempart a été dégagé sur un petit tronçon; on en ignore la fonction, de même que celle d'un mur parallèle au rempart à env. 10 m à l'est, c'est-à-dire à mi-chemin entre ce dernier et l'église Saint-Théodule, dont la construction est antérieure à l'établissement des tombes.

Pour une raison indéterminée, le rempart et la partie sud de la tour ont été complètement arrachés sous le secteur sud de la rampe.

Il est regrettable qu'il n'ait pas été possible de conserver visibles les restes du rempart et de la tour, en y effectuant un minimum de travaux de consolidation et de restauration; on aurait ainsi pu souligner physiquement le passage de la ville ancienne à la ville moderne. Dans le pavage de la rampe, on a marqué au sol, par un dallage irrégulier, le rempart et la tour en prenant pour base un ancien essai de situation alors que les relevés récents étaient tenus à disposition. C'est ainsi que le rempart est situé un bon mètre trop à l'ouest et que la tour présente un plan en fer à cheval «plein» débordant du côté est, comme si elle était contemporaine du rempart.

Crédit des illustrations:

Plans, dessins et photographies illustrant cette chronique: ORA VS, Martigny, à l'exception de:

Pl. IA, IB, IIA: Photographies Bertrand de PEYER.

Pl. IIIA à D: Photographies Christine BRUNIER, Genève.

Pl. VIC: Photographie Bertrand DUBUIS, Arbaz.

Pl. VIIA et B: Photographies Bureau Hans-Jörg LEHNER, Aven.

Fig. 1 et 9: Dessins Kolja FARJON.

Fig 6 à 8: Dessins Bertrand DUBUIS, Arbaz.